

# LES ARTS



Alfred  
Pellán.  
*Jeune fille  
au col blanc,*  
vers 1934.  
Huile sur  
toile.  
Musée du  
Québec.

JEAN-GUY KÉROUAC



**CHRONIQUE**  
*Grosse Pomme  
à croquer*  
Page C 2

**CINÉMA**  
*Étonnant ballet*  
Page C 4

**MÉDIAS**  
*Pikachu  
contre Buffy*  
Page C 6

**FORMES**  
*100% british*  
Page C 10

*Télévision*  
Page C 4  
*Disques cadeaux*  
Page C 6  
*Arts visuels*  
Page C 8

## Ces œuvres qu'on ne voit plus

Tâche plutôt difficile, pour un musée d'art, que de mettre en valeur sa collection permanente. Comment choisir à travers une sélection importante d'œuvres majeures? Comment rejoindre le grand public qui se précipite sur les expositions temporaires et, souvent, en reste là? Après l'inauguration en mai dernier de la salle Riopelle, voilà que le Musée du Québec redéploie une partie de ses acquisitions à travers les salles 8 et 9 alors que la période des Fêtes est à nos portes. Point de départ d'un projet d'envergure qui se poursuivra jusqu'en juin 2002.

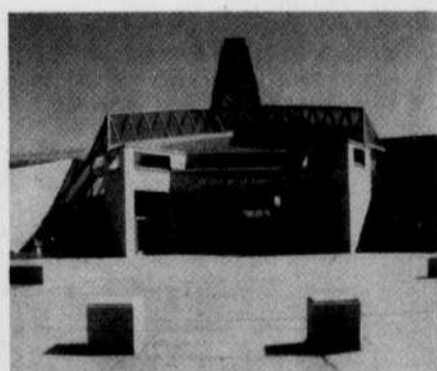
DAVID CANTIN

Directeur des collections, Yves Lacasse est conscient que le Musée du Québec est à une étape cruciale, depuis sa réouverture en 1991: «Le musée compte maintenant plus de 20 000 œuvres dans sa réserve, dont 5000 acquises au cours des 10 dernières années. Ce redéploiement des collections vise à recréer une nouvelle dynamique qui permettra de mettre en valeur certains tableaux ou sculptures connus et d'autres moins connus des visiteurs en général.» Une collection en constante évolution, notamment grâce aux travaux de restauration, se doit d'affi-

cher de nouvelles couleurs après un certain temps. Deux nouvelles expositions permanentes, *Québec: l'art d'une capitale coloniale* ainsi que *Tradition et modernité au Québec*, mettent à profit la plus importante collection d'art québécois au pays. C'est, en quelque sorte, ce qui distingue le Musée du Québec des autres grandes institutions avoisinantes. Pour Yves Lacasse, «les centaines de tableaux, sculptures, installations, dessins, estampes, photographies et autres œuvres d'art, des origines à aujourd'hui, traduisent l'image même du musée. Le choix des œuvres, permettant de tenir un discours rigoureux, peut aller de l'incontournable à une acquisition des plus récentes. Il faut toujours avoir à l'esprit qu'une collection permanente fait la vocation même d'un musée».

Dans cette institution nationale, on remarque que sept des douze salles sont consacrées aux expositions permanentes. En mai 2001, trois autres ouvriront leurs portes. Comme Riopelle, Jean-Paul Lemieux occupera lui aussi une place importante à l'intérieur du Musée du Québec. *Figuration et abstraction* ainsi que *1960 à aujourd'hui* viendront prolonger *Québec: l'art d'une capitale coloniale* de même que *Tradition et modernité au Québec*. En guise de complément, l'exposition thématique *Je me souviens. Quand l'art imagine l'histoire* remplacera, en juin 2002, *Art et histoire*.

VOIR PAGE C 2: ŒUVRES



Expositions  
Québec  
l'art d'une  
capitale  
coloniale  
Tradition  
et modernité

Nouveau spectacle multimédia  
de Pointe-à-Callière

Si Montréal  
m'était conté...



Le passé plus actuel  
que jamais

La plus captivante des  
expériences d'archéologie  
et d'histoire présentée  
à Montréal

Québec

Centre de Montréal

Pointe-à-Callière

## LES ARTS

## Grosse Pomme à croquer

Y étiez-vous? Moi pas, mais le gratin artistique-politique semblait s'y marcher la semaine dernière sur les pieds, *dixit La Presse*. Pour une fois que notre pôle d'attraction culturelle se déplace de Paris à Manhattan, on n'ira pas s'en plaindre, tant ça fait changement. Histoire de célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la délégation du Québec à New York, nos dignitaires s'y étaient manifestement multipliés, devisant surtout entre eux, si j'ai bien compris. Quant aux grosses légumes américaines et aux journalistes-chocs, ils ne se seraient guère rués au portillon de la fleur de lys, ratant du coup le dévoilement du concept «Québec New York 2001».

Ils apprendront, espérons-le, la chose en temps et lieu. Du 1<sup>er</sup> août au 7 octobre, culture, technologie et économie *made in Québec* tentent la difficile percée de la Grosse Pomme. Ni tuque, ni folklore, ni poutine, mais du Robert Lepage, du Cirque du Soleil et des logiciels de Softimage mur à mur. Modernité, Yes Sir! Spectacles et expos tâcheront d'infiltrer, si possible, les galeries et les salles de la mégacité. «Nous sommes là», lanceront nos artistes au public le plus blasé du monde. *Venez!* Peut-être ne viendront-ils pas, à propos. C'est gros, New York, et la ville a déjà tout vu.

Trop chanceux si les responsables du rendez-vous attrapent au lasso quelques journalistes à l'œil désechanté en les convainquant d'encre l'événement dans leurs canards. Souverains qu'ils sont, les scribes du *New York Times* et du *Village Voice*. Si sollicités de toutes parts. Si gavés.

Ca vaut quand même la peine de tenter le coup. On y a mis tant de temps avant d'essayer de briser la glace là-bas avec un événement d'envergure pur Québec.



Odile Tremblay

C'est qu'elle est opaque, cette glace-là. Tout bon Québécois de passage dans la Grosse Pomme glisse tôt ou tard dessus. Trimblez-vous à l'ombre du Chrysler Building, vous serez frappé par le flot de personnes qui ignorent à peu de chose près notre existence. «*Is she really from Québec, Céline Dion?*» — «*Indeed!*» Faut les voir se gratter le crâne: «*Montreal, where is it, exactly?*» — «*Si loin, si proche, comme dans un film de Wim Wenders*», on leur répond. Ils sourient dans le vide.

Québec New York 2001, donc. Tout un programme! Ficelé, précisons-le, sans le concours du consulat canadien. On veut faire les choses fin seuls au Québec, quitte à perdre quelques contacts et quelques expertises. Bon! Les tiraillements politiques habituels.

Faut quand même comprendre que le premier escadron d'artistes vogue prudemment du 1<sup>er</sup> août au 12 septembre, loin de la grande ville, pour s'en approcher doucement avec une flottille de cinq, six voiliers. Ceux-ci feront escale dans l'État de New York, le long du lac Champlain et de la rivière Hudson, en essayant de séduire d'abord quelques métropolitains en villégiature. De toute façon, même Central Park

est déserté par sa faune sous la canicule. Le rendez-vous québécois cognera son vrai clou au centre-ville du 13 septembre au 7 octobre, en pleine rentrée, quand la population aura réintégré ses gratte-ciel. Ensuite, qui vivra verra!

Ça me laisse baba que le Québec ait pris tant de temps avant de courtiser New York, culturellement en tout cas. Oui, on possède une délégation là-bas; oui, la danse et l'art contemporain y ont timidement percé quelques murs. Mais la génération au pouvoir au Québec, côté culture, a regardé si longtemps vers la seule France, comme au temps où Félix y grattait sa guitare, en mettant encore tous ses œufs culturels dans le panier parisien. Elle commence à peine à diversifier la charge.

Drôle de comportement, presque schizo, quand on y pense. New York est le partenaire commercial privilégié des Québécois, mais ceux-ci y ont envoyé jusqu'à présent surtout leurs cartes professionnelles. Quelques artistes isolés ont bien émergé là-bas comme ailleurs, en saisissant les enjeux de la mondialisation: Céline, évidemment, Robert Lepage dans un autre registre, le Cirque du Soleil, l'OSM, mais le gouvernement québécois se secoue de sa léthargie bien tard pour orchestrer le bal. Il y a à peine quelques années, quand Claude Chamberlain parlait d'offrir un vol tel new yorkais à son Festival du nouveau cinéma, les bonzes du ministère de la Culture levaient un sourcil interloqué: «*Mais pourquoi pas à Paris?*»

Paris, donc. L'attraction de la langue commune, c'est fort, et parfois ça marche, en chansons surtout. Soit! Vous me direz que Céline! Lynda! ont sauté l'Atlantique tel un ruissseau, que certains dramaturges

trouvent à Paris des planches pour monter leurs pièces, que même notre télé réussit à exporter (par quel miracle?) ses bouilles d'animatrices. Le cinéma québécois repassera de son côté lorsqu'il sera meilleur. Faut pas trop demander à Marianne. Faut pas «tout» lui demander, surtout. Est-ce qu'on l'intéresse tant que ça, du reste?

Le Québec est trop franco-centriste sur le plan culturel. Ça nous restreint le panorama. Il y a tant de coins du globe à explorer, avec ou sans l'appui de la langue. On peut traduire, adapter. Londres, Bruxelles, Tokyo? Pourquoi pas, après tout? *Sky is the limit*. Quant à l'Amérique, on a les deux pieds enfoncés dedans, après tout. Peut-être avons-nous cru trop longtemps que la langue était un continent flottant, quand deux pôles culturels d'attraction peuvent rayonner sur nous. Et si possible, nous (un peu) sur eux. C'est une vraie chance d'être collé sur Manhattan. La relève, à défaut de notre establishment, l'a compris depuis longtemps. Daniel Langlois et son Softimage sont nord-américains et guère moins québécois pour autant. Quant aux Français, ils nous en viennent notre position géographique, n'ayant d'yeux que pour New York. C'est bien pour dire...

Bref, on se rappelle un peu tard qu'un des points culturels les plus chauds du globe est à un pouce d'ici, sur la carte, direction sud-ouest. Alors quoi? Alors oui. Faut essayer — mieux vaut tard que jamais — d'exporter notre modernité artistique là-bas. Ça tombe sous le sens. Peut-être que les New-Yorkais ne voudront pas de nous en 2001, mais la vraie bêtise serait de ne pas vouloir un peu des New-Yorkais.

otremblay@ledevoir.com



Portrait de Simone Aubry (détail), 1941, de Paul Émile Borduas.

PATRICK ALTMAN

## ŒUVRES

SUITE DE LA PAGE C 1

Selon Yves Lacasse, «ce trajet a été pensé en fonction des contraintes des trois pavillons du Musée du Québec. Bien que le visiteur traverse des expositions autonomes en elles-mêmes, il fallait tenir compte d'un sens chronologique, d'un propos, d'une histoire qui se rattache d'un lieu à l'autre». Également à mentionner, l'institution muséale du parc des Champs-de-Bataille aura elle aussi son propre guide des collections dans deux ans. Cette publication, qui demande beaucoup d'efforts, pourra être vue comme une fenêtre sur les 200 œuvres parmi les plus prestigieuses que le Musée du Québec est en mesure de présenter au public d'ici.

Dans un contexte semblable, tout est nécessairement affaire de design, de minutie et de support esthétique. À ce titre, le travail accompli impressionne par ses choix de même que l'aspect particulièrement attrayant des nouvelles salles. Grâce à l'apport du conservateur Mario Béland, *Québec: l'art d'une capitale coloniale* met à profit l'importante collection d'art ancien du Musée du Québec. Ce parcours d'un art, à la fois sacré et profane, insiste sur le rôle prépondérant de Québec en tant que capitale artistique de la colonie de 1650 jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette situation est mise en valeur suivant les trois grandes périodes où la ville se définira selon les reflets de capitale d'une colonie française (1608-1763), de capitale d'une colonie britannique (1763-1867) et «*Vieille Capitale*» au cours des débuts de la Confédération (1867-1900). Même si un tel découpage peut paraître contraignant, une série d'îlots thématiques insiste sur l'apport culturel d'une ville ouverte sur le monde. Alors qu'une grande partie gravite autour du Régime anglais, on a cru bon de mettre en évidence la formation de certains peintres à l'étranger, du portait en tant que genre dominant du côté de la bourgeoisie ou encore des tendances manifestes dans le domaine de l'art décoratif. On découvre à quel point la restauration permet d'ouvrir de nouvelles avenues, notamment avec les deux magnifiques statues en bois doré provenant de L'Ange-Gardienn.

En parallèle, *Tradition et modernité au Québec* a voulu cerner ces deux notions qui suscitent encore aujourd'hui bien des débats. La conservatrice Michèle Grandbois reprend le fil des dernières œuvres de Québec: *l'art d'une capitale coloniale*, en reproduisant l'atmosphère des premiers salons, avec un accrochage dense comme au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait de permettre «*la cohabitation de ces deux expressions*». Devant ces quelque 70 peintures et sculptures réalisées entre 1860 et 1930, l'étonnement fascine autant qu'il ramène le visiteur à une impression soudaine de cette époque. On passe donc de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup>. Œuvre phare qui apparaît dès le premier regard, la toile de 1907 de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, *Cartier rencontre les Indiens à Stadacona*, en dira



Découverte du Canada, 1535 ou Cartier découvre les Indiens à Stadaconé, de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté.

Deux figures deviennent, en quelque sorte, l'emblème de cette exposition. D'abord, François Baillargé (1759-1830), qui fut le plus grand sculpteur de son temps, mais aussi Joseph Légaré, connu en tant que peintre et collectionneur engagé. Les contrastes dans les couleurs, qui séparent chacune des sections, reflètent une approche respectueuse du design qui n'est pas dénuée d'audace. Cette sélection offre à voir aussi bien des peintures que des œuvres sur papier, des sculptures imposantes comme des pièces d'art décoratif.

En parallèle, *Tradition et modernité au Québec* a voulu cerner ces deux notions qui suscitent encore aujourd'hui bien des débats. La conservatrice Michèle Grandbois reprend le fil des dernières œuvres de Québec: *l'art d'une capitale coloniale*, en reproduisant l'atmosphère des premiers salons, avec un accrochage dense comme au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait de permettre «*la cohabitation de ces deux expressions*». Devant ces quelque 70 peintures et sculptures réalisées entre 1860 et 1930, l'étonnement fascine autant qu'il ramène le visiteur à une impression soudaine de cette époque. On passe donc de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XX<sup>e</sup>. Œuvre phare qui apparaît dès le premier regard, la toile de 1907 de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, *Cartier rencontre les Indiens à Stadacona*, en dira

long sur cette découverte du Canada peinte à la manière des impressionnistes. L'ensemble se nourrit d'un travail de correspondances entre les valeurs traditionnelles du terroir et la vision urbaine des esthétiques modernes. Difficile, avant la publication de *Refus global* en 1948, d'effectuer une coupure nette entre tradition et modernité. Ainsi, en 1940, *Poème de la terre* de Maurice Raymond condense valeurs traditionnelles et influences nabis. William Brymner, James Wilson Morrice, Henri Hébert, Clarence Gagnon, de même que Paul Emile Borduas se côtoient tout au long de ce grand moment de régénération des arts visuels au Québec. Bien que certaines œuvres demeurent des étapes obligées dans cette collection, on retiendra surtout à quel point l'expertise du Musée du Québec ose remettre à jour une richesse artistique inestimable dans son domaine. Un travail à suivre et à revisiter au cours des prochaines mois.

**QUÉBEC: L'ART D'UNE CAPITALE COLONIALE TRADITION ET MODERNITÉ AU QUÉBEC**  
Au Musée du Québec  
Parc des Champs-de-Bataille,  
Québec  
Deux nouvelles expositions permanentes

17<sup>e</sup> SAISON 2000/2001  
Une présentation de la Commission de la capitale nationale du Québec

## Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent

J.S. BACH  
CANTATES POUR L'AVENT  
ET LA NATIVITÉ

BWV 61, 36, 62, 133

Chef: Bernard Labadie

Solistes: Suzie LeBlanc, soprano  
Marianne Bindig, mezzo-soprano  
Alan Bennett, ténor  
Stephen Varcoe, baryton  
avec La Chapelle de QuébecMardi, 19 décembre 2000, à 20 h  
Salle Louis-Frèchette, Grand Théâtre de Québec

Billetterie: (418) 643-8131

Jeudi, 21 décembre 2000, à 20 h

Salle Pollack, Université McGill

Billetterie: (514) 398-4547

Présenté en collaboration avec:



Faculté de musique

50 ÉVÉNEMENTS  
MUSIQUELa Faculté de musique de l'Université de Montréal  
et la Chaîne culturelle de Radio-Canada présententSUZIE LEBLANC  
SOPRANOPASTORALES DE NOËL  
ou splendeurs du passéle vendredi 15 décembre 2000 à 20h  
Salle Claude-Champagne,  
220, avenue Vincent-d'IndyBilletterie:  
(514) 842-2112

SURVEILLEZ NOTRE PROGRAMMATION JUSQU'EN AVRIL 2001

UNE SOIRÉE DE MUSIQUE  
BAROQUE AVEC  
Ensemble Da Sonar  
direction: Réjean PoirierOeuvres de Bach, Scarlatti, Bernhard, Aldrovandini,  
Merula, Werner, Charpentier, Esterházy.Université  
de Montréal

100.7

LE DEVOIR

La Boîte à Musique

chaîne culturelle

Radio-Canada

LE P. INT

LE P. INT

LE P. INT

LE P. INT

## ARTS

ART ET LITTÉRATURE

## Pour une éthique de l'art

La fonction première du musée est de conserver. Et si cette tâche se révélait incompatible avec la nature même de l'œuvre d'art? La solution? Détruire les musées, voire détruire les œuvres d'art — geste radical qui seul permettrait d'en retrouver l'unicité. C'est du moins ce que défend l'icône Serge Rezvani dans un roman qui propose d'en finir avec la tyrannie de l'image: *L'Origine du monde* (Actes Sud). À lire en contre-point aux textes de David Cantin et de Bernard Lamarche (pages C 1 et C 2) sur les musées.

GUYLAINE MASSOUTRE

Le roman de l'art est en vogue. Toutes les maisons d'édition y souscrivent. Regarderait-on les œuvres d'art autrement que naïvement? Qu'on songe à *Terrasse à Rome* de Pascal Quignard (Gallimard, 2000), à *Artemisia* d'Alexandra Lapierre (un beau succès, disponible en poche depuis peu) ou à *l'Autoportrait de Van Eyck* d'Elisabeth Bélorgey (Fayard, 2000), elles sont nombreuses, ces fictions réflexives qui empruntent les chemins de traverse du temps et de l'image pour aller au texte. Souvent à la première personne, elles s'approprient une culture jusqu'alors réservée aux habitués du musée.

*L'Origine du monde*, le tableau de Gustave Courbet, peint en 1866 et disparu peu après, a fait beaucoup jaser. Cette belle toile, exposant «exclusivement un sexe de femme ouvert», est maintenant disposée à tous les regards, au musée d'Orsay, à Paris. Des collectionneurs, muets à son sujet, l'ont longtemps jalousement cachée. D'abord objet de convoitise chez le Turc Khalil-Bey, qui l'avait commandée, elle passa dans diverses mains, entre autres nazies et bolcheviques, pour aboutir chez Jacques Lacan, le psychanalyste qui, délices du métier, la voua à son fétichisme exclusif.

Entre tous, mentionnons un titre. Dans *Le Roman de l'origine* (Gallimard, «l'Infini», 1996), qu'a présenté notre collègue Jean-Pierre Denis dans ce journal, Bernard Teyssière s'est penché sur le scandale qui transforma le destin de cette toile en fabuleux jeu de furet. Puisant dans une mine de connaissances, le professeur a accompagné l'errance de cette œuvre sur tous les chemins du ciel et de l'enfer. L'histoire ne s'est pas arrêtée pour autant, puisque deux livres renchérisent sur le sujet.

Le premier, *L'Origine du monde*, est une chronique littéraire, un curieux roman d'anticipation à saveur de pamphlet. Rezvani, né d'un père persan et d'une mère russe en 1928, homme de théâtre aux créations multiformes — il peint, il écrit des romans et des chansons, il met ses personnages en scène, c'est lui qui a fait chanter Jeanne Moreau dans *Jules et Jim* —, est l'initiateur de maints débats publics. Officiellement, il vit retiré à Venise. En réalité, ce praticien de l'interdisciplinarité interpelle une nouvelle fois le monde de l'art. Le second ouvrage, *J'étais l'origine du monde*, de portée plus modeste, est une première fiction, consacrée à la femme que Courbet a choisie pour modèle. Ce beau sexe avait-il donc un visage, une voix?

Rezvani veut-il en finir avec le réalisme de Courbet? Pour quoi un naïf, du nom de Bergamme, détruit-il, en 2020, le Grand Musée où se trouve la toile, ainsi qu'une quantité inouïe de chefs-d'œuvre? Quelle vision de fin du monde inspire celle de son origine? Acceptons la prémisse: ce tableau sulfureux est l'un des «plus destructeurs de toute l'histoire de la peinture — non pour ce qu'il

représente mais pour l'intention dévastatrice que Courbet savait bien y avoir mise». Scandale absolu, cadrage indécent, beauté indicible, cette image fascinante d'un sexe roux devrait, selon Rezvani, retourner au secret qui a vu sa conception.

Le naïf Bergamme se charge donc d'en finir avec tout ce que les musées, de Londres à New York, en passant par l'Autriche, ont exposé d'indécent ou pas, ces dernières années. De là à incendier, quand même! Pourtant, les arguments sont menés bon train. Revenons à l'éthique, proclame Rezvani, réveillons les tableaux endormis. La culture actuelle souffre de «pathologie muséuse»; cette grave maladie de la conservation gangrène l'esprit de création.

En posant son diagnostic, il s'attaque à divers symptômes, comme la prolifération des œuvres d'art et le casse-tête de leur stockage: «[...] l'humanité entière attend dehors que l'espace nécessaire pour passer devant les chefs-d'œuvre auxquels elle a droit soit libéré. [...] une nouvelle technique de conservation est venue résoudre non seulement ce problème, mais tous les problèmes soulevés par tant d'œuvres qui ne cessent de se détériorer.» Que les œuvres soient remplacées par des images copiées, dupliquées. Fini, les originaux! Vermeer sur les boîtes de camembert? Non. Rezvani, de préciser: «Un tableau célèbre est un tableau qui a eu la chance de tomber dans l'irréalité.» Comprenez que l'intention de l'artiste, qui a toujours été de s'opposer en créant, est anéantie par le musée. Là est le bobo.



## Le retour de l'intime

Aussi l'icôneclaste Rezvani veut-il raviver le sens: «Tout tableau est un écran qui, en esthétisant les faits qu'il prétend représenter ou dénoncer, les gomme avec plus ou moins d'élégance...» Brûler l'image pour ranimer l'intention, décapier la croûte pour restituer le soufre, il y a de bonnes raisons de détruire. D'où la corrida de Bergamme autour de *L'Origine du monde* de Courbet, cette œuvre «présentative au lieu de représentative, qu'il fallait pénétrer

pour bien la sentir». Aller plus loin que l'installation, métaphore de la pénétration; oublier la restauration, qui dénature l'œuvre; lui rendre sa temporalité: vastes programmes. Dans cette somme paradoxale, troisième volet d'un triptyque utopiste qui compte *La Traversée des monts noirs* (1992) et *La Cité Potemkine* (1998), Rezvani joue avec l'héritage de Picasso. D'un côté, il continue la mise en pièces; de l'autre, il ferraille avec les actes limites des «anartistes anatomistes», ces artistes qui exhibent viscéralement et cadavres réels.

Soit, les musées arborent des «déchets», des «encroûtements parasites», ils en sont les promoteurs. Révoltons-nous! prône l'auteur, au nom de la dénégration moderne, «arme unique et infailible que tous les grands artistes [...] ont utilisée pour mettre en relief ce qu'on a nommé un peu trop cliniquement le refoulé». Le pamphlet secoue l'hypnose bourgeoise. Quelle folie courageuse en tirera les conséquences? Rezvani rêve de criminaliser le regard.

Il y a un hic. Si la diffusion profane ce que l'artiste gardait d'inachevé et d'affolant, comment «réimaginer» l'unicité de l'œuvre? Le versant critique possède sa revendication parallèle: Rezvani sacralise l'art. Bergamme, le Quasimodo royal, peut-il mener à terme sa mission de destruction: abattre le temple et ses idoles, pour sauver la virginité du monde? Romantique, Rezvani? Provocant, ou bien chrétien? Avant de suivre son projet métaphysique, touffu, il faudra prendre le temps d'en discuter.

## Autre vision du même brûlot

L'idée d'Orban est excellente: faire parler la chair qui hypnotise Courbet. Malheureusement, son histoire d'O tombe à plat. Il y a bien un fil narratif, assez électrique pour conduire la fascination obscène du peintre à la muse et de la muse au livre. L'œil n'en finit pas de se faire voyeur. En littérature, une Alina Reyes s'y adonne, Régine Deforges y a fait son succès. Mais que manque-t-il, dans ce livre, à notre rêverie? La contemplation choquée et enchantée de l'interdit, le mystère qui nous ramène inlassablement au corps-image de Courbet, plongeant d'évidence vers une origine en fuite. Le fameux «Ceci n'est pas une pipe» de Magritte n'a pas décapé le regard de l'auteur, préoccupé de ramener la relation du peintre et de son modèle à une passion charnelle ordinaire. Si jamais elle le fut, la peinture ne s'en occupe pas. Après tout, Joanna Hifferman, le modèle, n'était pas Camille Claudel inspirant Rodin.

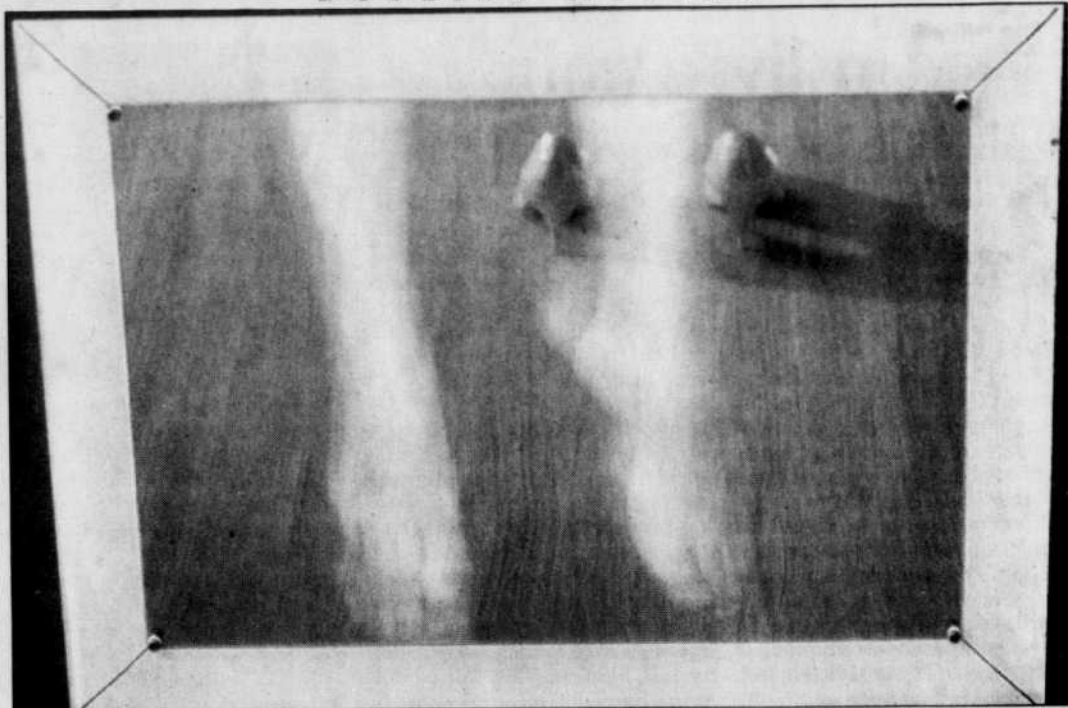
## L'ORIGINE DU MONDE

Pour une ultime histoire de l'art à propos du «cas Bergamme»  
Rezvani  
Actes Sud  
Arlès, 2000, 416 pages

## J'ÉTAIS L'ORIGINE DU MONDE

Christine Orban  
Albin Michel  
Paris, 2000, 140 pages

DOSSIER MUSÉES



Un détail de l'œuvre de Geneviève Cadieux intitulée *L'Inconstance du désir* (1988). Aujourd'hui intégrée aux collections du MACM, l'œuvre est en montre jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2001 dans une salle du musée.

## Le nouveau look des collections montréalaises

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le Musée du Québec redéploie sa collection et c'est très bien ainsi puisqu'elle comprend un contingent imposant d'œuvres tirées de l'histoire de l'art québécois. Ceci dit, il faut savoir qu'à l'extrémité ouest de l'autoroute 20, les musées montréalais consacrés aux arts plastiques revampent également leurs cimaises. De nouveaux découpages, de nouvelles fenêtres sont aménagés dans les archives du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) comme dans celles du Musée des beaux-arts de l'endroit (MBAM).

Règle générale, le Musée d'art contemporain de Montréal renouvelle son accrochage de la collection permanente en fonction d'un cycle de six mois environ. Entre les formules des œuvres phares, des nouvelles acquisitions et des articulations thématiques, qu'il privilégie toutes, le MACM expose collectivement une cinquantaine d'œuvres et plus.

Depuis le 3 novembre 2000 et jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 2001, le MACM partage ses salles de la collection permanente en deux expositions. D'un côté, la présentation *Idées de paysage, paysages d'idées* rassemble une vingtaine d'œuvres qui «entretiennent un rapport avec le paysage, [...] qu'il s'agisse de la forêt, d'un contexte urbain ou industriel, qu'il soit envisagé de manière métaphorique, sociopolitique ou conceptuelle». Ces modèles sont posés dans l'exposition comme habitant et nourrissant toujours «l'imaginaire postmoderne». L'exposition comprend, pour ne nommer que ceux-là, des travaux de Betty Goodwin, Geneviève Cadieux, Giuseppe Penone, Denis Farley, Alfredo Jaar, Tadashi Kawamata et aussi Mario Merz, dont le *Triplo Igloo* (1984), tout fait de verre, est bien connu des habitués de la collection.

Aussi, au MACM, les œuvres phares jalonnent les repères historiques illustrant les développements de l'art contemporain, principalement au Canada. Les œuvres de figures majeures de la scène artistique canadienne, parmi lesquelles Paul-Émile Borduas, Alfred Pellan, Jean-Paul Riopelle, Yves Gaucher, Claude Tounsiannant et Jack Bush, y sont présentées.

## Redéploiement complet au MBAM

La refonte va bon train au Musée des beaux-arts de Montréal. À la suite des travaux majeurs de rénovation du pavillon Renata et Michal Hornstein, le musée est à compléter la nouvelle orientation de la vitrine qu'il donne sur sa collection. Cette activité intense de réaménagement vise à «donner un nouveau visage à l'ensemble des collections», signale Nathalie Bondil-Poupart, nouvellement nommée conservatrice en chef du MBAM. Le nouvel accrochage a été entrepris au début de l'année. Un nouvel aménagement de la peinture et de la sculpture canadiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1950, d'après le communiqué de presse émis par le MBAM (nous n'avons pas encore eu l'occasion de visiter les salles), «favorise une meilleure compréhension

des œuvres». On peut lire dans ce communiqué que «les œuvres sont distribuées dans des îlots thématiques identifiés par des bandeaux de couleurs, au sein d'un espace plus aéré et plus ouvert». Les forces du musée seront mises en relief, oscillant entre le thématique et le monographique: l'art religieux, le paysage, Ozias Leduc, James Wilson Morrice et le Groupe des Sept. «À proximité», les arts inuits et amérindiens, les arts décoratifs illustrés avec des pièces de mobilier et d'orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, de même que des céramiques réalisées vers les années 50. Ces œuvres sont réunies dans le pavillon nouvellement baptisé en hommage à Michal et Renata Hornstein.

Depuis le mois de septembre, au pavillon Jean-Noël Desmarais, du côté sud de la rue Sherbrooke, l'art européen du XIX<sup>e</sup> siècle bénéficie également d'une nouvelle présentation. Ainsi, les salles consacrées à l'art contemporain couvrent un plus large domaine. Elles constituent désormais des vitrines internationales pour les artistes majeurs de l'après-guerre.

Le musée n'en restera pas là. Vers la fin du mois de mai 2001, les visiteurs pourront scruter les œuvres de la collection du Musée des arts décoratifs de Montréal, «offerte au Musée des beaux-arts», dans des espaces «spécialement aménagés» dans le pavillon nord. À l'hiver 2001-02, les salles situées au niveau 1 du pavillon nord accueilleront l'art antique de l'Égypte, de l'Assyrie, de la Perse, du Louristan, du Proche-Orient, de la Grèce et de Rome.

«Certains des départements sont complétés», annonce la conservatrice en chef. Le réaménagement est réalisé selon «un circuit chronologique logique», explique-t-elle. Le musée cherche de cette manière à «éviter de déménager continuellement les œuvres», tout spécialement celles d'art inuit, situées auparavant dans une salle servant aussi de lieu de réception, et celles du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent bouculées au profit des expositions particulières. L'opération veut «stabiliser la collection permanente» en lui assignant des espaces réellement permanents tout en lui donnant «un visage mobile». Notamment, une rotation plus soutenue des œuvres présentées dans les cabinets d'arts graphiques canadiens et européens est à prévoir.

De cette façon, les collections courent à travers l'histoire de l'art, du Moyen Âge à l'art contemporain, des niveaux supérieurs aux soubassements du pavillon Jean-Noël Desmarais. Deux guides des collections sont en préparation, de même qu'un site Internet pour la consultation de la collection. De nouvelles salles pédagogiques avec des jeux interactifs seront inaugurées ce printemps. Actuellement, les salles des cultures anciennes, de l'art canadien et de l'art contemporain, dans les niveaux inférieurs du musée, sont complétées. L'ouverture officielle de ces collections est prévue pour février 2002, une fois fournis les efforts des conservateurs des différents services du musée, comme ceux des techniciens responsables de la restauration et de l'accrochage.

CARBONE 14 présente  
**TSURU**  
de Anne-Marie Théroux

«Un cadeau qu'on souhaite à tous les enfants.» M. Vais, SRC, Montréal

du 26 déc. au 6 janv.

USINE ©

Enfants 10\$/ Adultes 15\$/ Infos et réservations 521.4493 / Admission 790.1245

**UN CADEAU DES FÊTES**

*Avec le temps Cent ans de Chansons*

REPRISE EXCEPTIONNELLE  
DU 12 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER  
Conception et mise en scène: Louise Forestier

Direction musicale et arrangements:  
Jean-François Groulx

Avec Louise Forestier, Jacques Godin,  
Kathleen Fortin, Lynda Johnson, Héliane Major,  
Louis Gagné et Serge Postigo

Assistance à la mise en scène et régie: Manon Bouchard  
Musiciens: Jean-François Groulx et Jean-Bertrand Carbo  
Concepteurs: Claude Goyette, François Barbeau, Michel Beaulieu  
et Edward Freedman

(514) 844-1793  
www.rideauvert.qc.ca

4664, rue Saint-Denis - métro Laurier  
Service de garderie les samedis et dimanches en matinée, sur réservation seulement.

théâtre du rideau vert

Hydro Québec

Un spectacle de grande tenue. Un spectacle magnifique. Un cadeau de cœur.  
Solange Lévesque — Le Devoir

Le bijou de notre fin de saison. La joie qu'on ressent est tout à fait authentique. Payez-vous ça.  
Valérie Letarte — C'est bien meilleur le matin, CBF

C'est vraiment très très bon comme spectacle.  
Pénélope McQuade — Salut Bonjour!, TVA

C'est très réussi!  
Carmen Montessuit — Journal de Montréal

La chanson dans sa splendeur théâtrale.  
Winston McQuade — Multimédia'Art, CBF

C'est fait avec minutie, avec tendresse, avec émotion! C'est un grand grand coup du Rideau Vert.  
Chantal Lamarre — Flash, TQS

...warmly seductive... velvety voices...  
Pat Donnelly — the Gazette

N'attendez plus, allez vous faire plaisir au Rideau Vert. La chanson, c'est contagieux.  
Claude Deschênes — Montréal Ce Soir, SRC

À voir avec ceux que vous aimez, toutes générations confondues.  
Marie-Christine Blais — La Presse



LES ARTS

CINÉMA



Meg Ryan et Russell Crowe sont les personnages principaux du film *Proof of Life*, du cinéaste Taylor Hackford.

# Exercice baroque

## PROOF OF LIFE

De Taylor Hackford. Avec Russell Crowe, Meg Ryan, David Morse, David Caruso, Pamela Reed. Scénario: Tony Gilroy. Image: Sławomir Idziak. Montage: John Smith, Sheldon Kahn. Musique: Danny Elfman. États-Unis, 2000, 130 minutes.

## MARTIN BILODEAU

S'il est un cinéaste impénétrable à Hollywood, c'est bien Taylor Hackford. Entre ses mélés héroïques (*An Officer and a Gentleman*, *Against All Odds*) et ses thrillers aiguisés (*White Nights*, *Dolores Claiborne*), ses coups sûrs (*Everybody's All American*) et ses fausses balles (*The Devil's Advocate*), bien malin qui saura identifier les constantes. Or, avec le temps, on se rend compte que, chez lui, l'inconstance est signe de polyvalence et d'égarement, d'expertises.

*Proof of Life*, qui prenait l'affiche hier, précède d'une rumeur colportée par les journaux à potins qui ont fait leurs choux gras du nouveau couple royal qui en est la vedette (Meg Ryan et Russell Crowe), s'inscrit dans cette continuité baroque où l'exercice générique semble être le sujet du film, bien davantage que son intrigue, conventionnelle et hautement prévisible, arimée ici à une démarche révisionniste visant à faire connaître le drame d'Américains kidnappés en Amérique du Sud.

L'intrigue du film démarre ainsi lorsque Peter Bowman (David Morse), ingénieur américain au service d'une multinationale qui l'a envoyé au Tecala (pays fictif d'Amérique du Sud) pour superviser la construction d'une digue, est enlevé par des terroristes. Son épouse Alice (Ryan), qui a du mal à s'acclimater au pays et à se remettre d'une récente fausse couche, essaie de garder la tête froide. Mais simultanément à l'arrivée de sa belle-sœur hystérique (Pamela Reed) débarque aussi Terry Thorne (Crowe), ex-snapper de l'armée britannique, devenu négociateur de rançons, dont un préambule obligé, dans une Tchétchénie à feu et à sac, nous aura donné la mesure de son héroïsme. S'ensuivent, pendant une heure, plus de tracasseries liées au montant de la rançon, à la

corruption — que de réel suspense, lequel ne prendra son envol qu'avec la dernière bobine du film, alors qu'une expédition de sauvetage sera mise sur pied, Terry s'étant pour cela adjoint la collaboration d'un confrère amoureux du risque (David Caruso).

Avec la ville poussiéreuse résumée à son marché public et les Andes opaques qui la ceinturent, les multiples invraisemblances font partie du décor de *Proof of Life*. Or on n'y décelé aucun signe d'auto-dérision, Hackford signant sa mise en scène d'une main experte, subordonnée au propos, avec un aplomb et un sérieux implacables. Et si le souvenir de *Casablanca* n'est pas très loin — la chaste histoire d'amour entre Alice et Terry étant, on le craint, condamnée par la réussite de l'entreprise —, le clin d'œil semble simplement vouloir justifier, par l'existence d'un précédent, une fin moins consensuelle que celle espérée.

Actrice délicieuse lorsqu'elle défend des personnages de déurée romantique (*When Harry Met Sally*, *You've Got Mail*), Meg Ryan fait montre dans le drame d'un registre très tenu, à l'intérieur duquel elle sait cependant se débrouiller. Il reste que sa performance est moins forte que son désir évident de briser son image de sympathique voisine. La poitrine encore gonflée de l'expérience *Gladiator*, Russell Crowe incarne quant à lui le héros magnifique avec une prestance qu'on lui connaît, ravalant l'image du prince charmant pour que le suspense puisse voguer sans que la romance le sabborde.

Une histoire semblable, tirée d'un article paru dans *Vanity Fair*, ainsi qu'un livre écrit par un ex-otage des Sentiers lumineux ont servi de matière première au scénariste Tony Gilroy (*Dolores Claiborne*). Heureusement, lui-même et Hackford savent pertinemment que le commerce d'industriels américains que le film veut dénoncer est la conséquence d'un colonialisme économique dont les victimes sont des émissaires. Aussi prennent-ils bien soin de communiquer la nuance, puis de l'intégrer dans leur système de tension politique, économique et sentimentale autogéré, qui ne révolutionne pas le genre mais dont l'efficacité et la mesure suscitent une certaine admiration.

# Le jazz en revues

## SERGE TRUFFAUT

La revue *Jazz Hot* est enfin revenue à de meilleurs sentiments... économiques! La dernière fois que nous avions fait allusion à ce mensuel, c'était pour souligner que les patrons de cette entreprise prenaient le bipède amateur de la chose jazz vivante de ce côté-ci de l'Atlantique pour un cochon de payant. La revue se détaillait en effet à 16 \$! Par comparaison, mentionnons que *Jazz Magazine* et *Jazzman* se transigeaient, et se transigent toujours, à près de 6 \$ et des poussières de sou.

Toujours est-il que *Jazz Hot* n'est plus ce qu'elle était, ou plutôt qu'elle est revenue à ce qu'elle était dans les années 70, alors que Laurent Goddet en assumait la direction. Après d'autres directions qui se sont avérées désastreuses, dans les années 80 et un peu dans les années 90, *Jazz Hot* a décidé de faire du... jazz. De prime abord, cela peut paraître coullon. Pourtant, il faut bien souligner que, pour avoir voulu empiéter sur des territoires que d'autres magazines couvrent fort bien, l'espace dévolu au jazz avait été réduit à une superficie égale à celle de la face d'anchois. Autrement dit, à trois fois rien, si tant est que l'on puisse multiplier un rien.

Toujours est-il (bis) que ce mois-ci, on propose un excellent dossier consacré au piano. Pour le composer, trois entrevues ont été réalisées avec Kenny Barron, Ahmad Jamal et George Cables. De ces entretiens, on a retenu des propos de Jamal: «La musique en général devient n'importe quoi, mais pas le jazz. C'est ce qui reste d'à peu près normal dans le monde musical, il faut préserver ça. [...] Maintenant, on gratte des disques que d'autres ont faits et on appelle ça de la musique... C'est comme la publicité où Ray Charles chantait Georgia. Maintenant, c'est Elton John qui le chante: qu'est-ce qu'il connaît à la Géorgie! Il connaît Londres, c'est tout!» Oups!

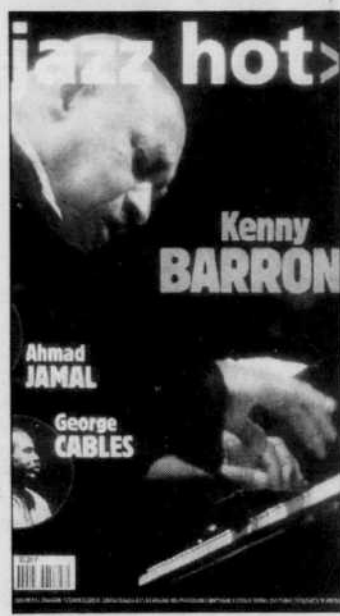
## En bleu et noir

En compagnie de Gary Peacock à la contrebasse et Jack DeJohnette à la batterie, le pianiste Keith Jarrett poursuit son périple au sein de ce monde qui se compose uniquement de standards. Depuis quelques semaines maintenant, le pianiste amateur de théories fumeuses de Gurdjieff propose un double compact enregistré live au Palais des congrès à Paris: *Whisper Not*, sur étiquette ECM.

Et alors? Cet album se distingue des productions antérieures par le choix du programme. *Bouncing With Bud*, *Whisper Not*, *Groovin' High*, *Chelsea Bridge* et *Hallucinations* qui voisinent *Prelude To A Kiss* et autres classiques. Que des pièces dites bebop suivent ou précèdent les morceaux de l'élégance, de la beauté chère à Ellington, le tout sur le mode de la grande maîtrise instrumentale, soit...

Cet album est tout simplement un des plus intéressants du sieur Jarrett. Pas passionnant, mais tout de même intéressant.

Enfin! Universal/Polygram nous ressort des catacombes les trésors cachés de l'étiquette Emarcy. Au cours du dernier mois, on a remis en marché les enregistrements réalisés dans les années 50 par George Russell, en sextet au Five Spot, par le tromboniste Jimmy Cleveland, en grande formation, par la chanteuse Carmen McRae et par le saxophoniste Paul Quinichette. Intitulé tout simplement *At The Five Spot*, le Russell est particulièrement attachant. Pianiste de son état mais surtout théoricien de la musique, le Russell qu'on nous ressort aujourd'hui avait ceci de singulier: lors de l'enregistrement, il cogitait à fond sur l'avenir du jazz. Telle ment que de ses cogitations est sorti son principe lydien de la musique. Bref, cet enregistrement, c'est Russell totalement immergé dans la théorisation de... l'avenir du jazz. C'est pas rien, ça!



■ Désormais, le batteur Mathieu Léger anime des jam sessions tous les mercredis. Où? Au café Sarajevo, situé rue Clark entre Sherbrooke et Ontario. Vieux routier du jazz

resté très jeune d'esprit, très curieux. Léger a monté une flopée de groupes qui se sont toujours distingués par leur parti pris pour la modernité et surtout l'humour.

■ Doit y avoir un truc. Un sacré mystère. Pour confectionner son dernier numéro, *Jazz Magazine* a demandé à ses collaborateurs de dresser leur liste des dix meilleurs albums de l'année. On épluche les palmarès et on constate quoi? Que la moitié des albums mentionnés ne sont pas en vente de ce côté-ci de l'Atlantique. Question: qui se moque donc tant des pauvres amateurs que nous sommes? Qui?... Il y a des paires de baffes qui se perdent.

■ Suite du référendum *Down Beat*: le Mingus Big Band a été sacré big band de l'année. Steve Turre meilleur tromboniste, Blue Note meilleur label, Elvin Jones meilleur batteur, Wynton Marsalis meilleur compositeur, John Scofield meilleur guitariste, Steve Lacy meilleur saxophoniste soprano et Jimmy Smith meilleur organiste.

**2 MILLIONS DE SPECTATEURS EN FRANCE!**

2 CÉSAR Meilleure photo Meilleure musique de film

EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Jacques Perrin présente

# Himalaya

L'ENFANCE D'UN CHEF

Un film de Éric Valli

«Des images grandioses, inoubliables. Des images qui font rêver.»  
Le Journal de Montréal

«L'aventure humaine est réelle, et le pari technique titanesque, et c'est réussi.»  
Voir

«Paysage à couper le souffle, tout est superbe.»  
Le Nouvel Observateur

«Splendide.»  
L'Express

À L'AFFICHE! FAMOUS PLAYERS PARISIEN SON DIGITAL

DE LA PURE MAGIE COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VUE!

«Vous applaudirez dès la première scène et resterez en haleine jusqu'à la fin.»  
The New York Times

«Un film à célébrer! Une oeuvre casse-cou d'une cinématographie magnifiquement artistique et magique, une histoire enlevante d'un romantisme séduisant et remplie de petits bijoux d'arts martiaux.»  
The New York Times

ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE ET PAR LE PUBLIC!

CHOIX DU PUBLIC MEILLEUR FILM FESTIVAL DE TORONTO

avec la musique de TAN DUN

avec CROW YUN FAT MICHELLE YEOH

# Tigre & Dragon

UN FILM DE ANG LEE

À L'AFFICHE! QUARTIER LATIN BROSSARD LAVAL (Carrefour) CINEPLEX ODEON

V. O. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS 3536, boul. St-Laurent (514) 847-2206

V. O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT

«Une comédie délicieuse!»  
Brian D. Johnson, MACLEAN'S

«Pétillant de bonheur!»  
Lisa Schwarzbaum, ENTERTAINMENT WEEKLY

«Intelligent et très rafraîchissant!»  
Stephen Holden, THE NEW YORK TIMES

«★★★★»  
L'EXPRESS - L'HUMANITÉ  
LE FIGARO - LES INROCKUPTIBLES

# SHOWER

Un film de Zhang Yang

DÈS LE 15 DÉCEMBRE! CINEMA PARALLÈLE CEX Centris CINÉMA DU PARC

V. O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS 3536, boul. St-Laurent (514) 847-2206

V. O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINEMA DU PARC

« Si vous voulez... je peux tomber amoureux de vous ! »

ANDRÉ DUSSOLIER  
HÉLÈNE FILLIÈRES

# Aïe

UN FILM DE SOPHIE FILLIÈRES

«UNE COMÉDIE HILARANTE, RARE, FINE, ORIGINALE. HÉLÈNE FILLIÈRES EST SIDERANTE!»  
— Eric Kouriarty, VOIR

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA 2000  
Révélation française au Festival International du Film de Toronto 2000

À L'AFFICHE! EN EXCLUSIVITÉ A CEX Centris 3536, boul. St-Laurent (514) 847-2206 15h15 - 17h15 - 19h30 - 21h30

«UNE BELLE VICTOIRE!»  
EBERT & ROEPER AND THE MOVIES

ROBERT DE NIRO CUBA GOODING, JR.

# L'HONNEUR À TOUT PRIX

(version française de Men Of Honor)

www.menofhonor.com

À L'AFFICHE! SON DIGITAL

FAMOUS PLAYERS STARCITE CINEPLEX ODEON LES CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO

MONTREAL QUARTIER LATIN LANGELIER 6 JACQUES CARTIER 14

CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON

LABALLE (Place) TASCHEREAU 18 PONT-VIAU 16 ST-BRUNO

CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON

LAVAL (Carrefour) ST-EUSTACHE GALEBES ST-HYACINTHE BOUCHERVILLE

aussi à l'affiche en version originale anglaise

Daniel Auteuil

«Un rôle à sa mesure, celui d'un homme paradoxal!»  
Eric Lombard, VOIR

«Un hymne à la provocation qui ne laissera pas indifférent!»  
Parcette Nelson, Ray, LA TRIBUNE

# SADE

un film de Benoît Jacquot avec Daniel Auteuil et Bibi Besch

www.sade-film.com REMSTAR

À L'AFFICHE!

CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON CINEPLEX ODEON

QUARTIER LATIN DAUPHIN LAVAL (Galerias)

CINEPLEX ODEON MAISON DU CINÉMA version originale française avec sous-titres anglais

BROSSARD SHERBROOKE STE-ADELE

«SUSPICION SI BIEN JOUÉ...»  
Nelle Trambly, Le Devoir

«GENE HACKMAN ET MORGAN FREEMAN NOUS OFFRENT UNE JOUTE PSYCHOLOGIQUE»  
Marie-Aurèle Lussier, La Presse

«C'EST UN SUSPENSE EXTRÊMEMENT BIEN CONSTRUIT, EXTRÊMEMENT INTELLIGENT, SUBLIMEMENT INTERPRÉTÉ...»  
Randy Heiney-Ray, Flash

www.suspicion.com

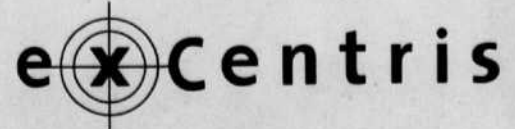
13 ANS

VERSION FRANÇAISE CINEPLEX ODEON MEGA-PLEX GUZZO CINEMA GALERIES

PARISIEN PONT-VIAU 16 JACQUES CARTIER 14 GRANBY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINEPLEX ODEON FAMOUS PLAYERS

À L'AFFICHE! CENTRE LATON DES SOURCES 10 CENTRE LAVAL SON DIGITAL



TIGRE ET DRAGON • DANCER IN THE DARK • AÏE • LISA ET LE TIGRE AUX DENTS DE SABRE • LA MOITIÉ GAUCHE DU FRIGO • RESSOURCES HUMAINES

**du 24 au 31 décembre matinées Ciné-Kid (relâche le 25)**

Étudiant + âge d'or : 6\$ En semaine avant 18h00 : 6\$ Admission générale: 9\$ Horaires + infos: 514.847.2206 / www.ex-centris.com

CINÉ-KID CINEMA PARALLÈLE

ARTS

MÉDIAS

# Pikachu contre Buffy

**V**os enfants disposent de deux chaînes de télévision spécialisées, Canal Famille et Télétoon, et les grandes chaînes se creusent la tête pour concevoir des émissions qui leur sont consacrées. Mais ce sont *La Fureur*, *Fort Boyard* et *La Série du peuple* qu'ils écoutent le plus.

Ces données sont observables dans toute famille québécoise normale où, en effet, Véronique Cloutier fait figure d'héroïne chez les marmots et où l'on récite du François Pérusse à l'heure du souper.

Mais ce sont des données scientifiquement vérifiables. C'est ce que nous avons fait pour comprendre un peu mieux pourquoi l'empire Astral a décidé cette semaine de faire disparaître son Canal Famille pour le transformer, le 2 janvier, en une nouvelle chaîne qui portera le nom bizarre et déjà controversé de Vrak.

Ce que les chiffres nous apprennent, c'est que les enfants ont deux passions: regarder des émissions d'adultes mais également se ruier sur les dessins animés de Télétoon, la bête noire d'Astral devenue cette année la bête noire de Télé-Québec.

Selon les données issues des sondages Nielsen tenus entre le 4 septembre et le 29 octobre, la part de marché de Télétoon est de 23,8 % chez les enfants de 2 à 11 ans. Chez ce même public, la part de marché de Radio-Canada est de 15,2 %, celle de TVA de 15 %, celle de Canal Famille de 8,6 % et celle de Télé-Québec de 6,7 %.

À Télé-Québec, on constate que l'écoute des émissions pour enfants, qui avaient tellement permis de relancer la chaîne depuis deux ans, est en légère baisse cette année. Cela n'empêche pas les deux émissions phares de Télé-Québec, *Cornemuse* et *Macaroni tout garni*, de demeurer très suivies. Mais c'est une écoute en baisse. À l'automne 1999, *Cornemuse* attirait 108 000 téléspectateurs dans la section des deux à six ans. Elle en attire cet automne 65 000. *Macaroni tout garni*, qui attirait 92 000 téléspectateurs en 1999 dans cette même tranche d'âges, en attire maintenant 73 000. Cette baisse d'écoute, qui n'a pourtant rien à voir avec la grande qualité de ces deux émissions, explique pourquoi Télé-Québec aura toutes les difficultés du monde à maintenir sa part de marché générale de 3 % auprès de l'ensemble du public. Les chiffres d'écoute pour l'automne ne sont pas encore publics mais nous avons appris que Télé-Québec, qui occupait la quatrième place de l'écoute des réseaux de télévision l'année dernière après Radio-Canada, TVA et TQS, a perdu cette quatrième place. Aux mains de Télétoon, justement.

Quant à Canal Famille, on y a senti la soupe chaude. La chaîne, créée il y a douze ans, s'était taillé une part de marché de 25 % auprès des jeunes. En 1997, l'arrivée de Télétoon a carrément fait fondre de moitié cette part de marché.

Le vice-président à la programmation de Canal Famille, Denis Dubois, expliquait cette semaine que la télévision jeunesse «est la télé la plus difficile à faire



Paul Cauchon

parce que c'est la seule télé où on ne fait pas partie du public cible». Aucune chaîne, évidemment, n'est dirigée par des enfants ou des adolescents. Canal Famille a donc multiplié les sondages et les consultations pour découvrir que les jeunes, qui changent si souvent de mode, commençaient à s'ennuyer en écoutant leur Canal Famille.

Pour faire face à la situation, Canal Famille a donc décidé de tout renouveler, proposant un logo plus dynamique, une image nerveuse, agitée même. De là à dire que Canal Famille/Vrak se «télétoone», il n'y a qu'un pas que nous vous laisserons franchir...

Vrak (déjà, on n'arrive pas à s'habituer à écrire un tel nom) fait un autre pari, celui d'attirer le public des adolescents, le plus changeant qui soit, un public pressé qui regarde la télé à la fois très peu et beaucoup, branché sur MusiquePlus qui lui offre une profusion de publicités sur des boissons gazeuses, les skateboards ou les crèmes contre l'acné.

À Télé-Québec, on prépare pour les prochains mois une série pour les préados, les 9 à 12 ans. Vrak cible encore plus haut en voulant séduire les 12 à 14 ans et même les 14 à 16 ans avec des séries humoristiques et dramatiques conçues aux États-Unis pour les ados, dont, en soirée, *Buffy contre les vampires*, véritable phénomène commercial qui se conjugue maintenant dans des best-sellers et sur la page frontispice des magazines pour jeunes. La bataille se dessine donc ainsi: ce sera *Buffy* pour ados contre *Les Pokémon* de Télétoon!

Remarquons en terminant que la télé pour adultes sollicite fortement les jeunes et c'est aussi ce que nous apprend la liste des émissions les plus écoutées cet automne auprès des 2 à 11 ans. Cette liste comprend, dans l'ordre, *La Fureur* (RC), *Fort Boyard* (TVA), *La Série du peuple* (TVA), le bloc d'émissions du matin de *Bouledogue Bazar* à Radio-Canada, *4 et demi* (RC) et *Histoire de filles* (TVA). Pour vous donner une idée, *La Fureur* attire 161 000 jeunes auditeurs. Autrement dit, sur ses 1,1 million d'auditeurs réguliers, plus de 10 % sont des enfants.

Guy Cloutier, un homme dont le sens du marketing est sans faille, l'a très bien compris puisqu'il offre une fois par année un «mini-Fureur» dont les participants sont des enfants!

pcauchon@ledevoir.com

VITRINE DU DISQUE DE NOËL (1)

# Croire en Ginette Reno

UN GRAND NOËL D'AMOUR  
Ginette Reno  
Melon-Miel (Sélect)

Elle a raison de l'affirmer en entrevue, notre chère Ginette: cet album de Noël est son plus fort en carrière. Son plus coûteux, comme elle l'a dit partout (et même dans la dédicace: «J'ai cassé mon petit cochon [...]»), mais aussi son plus impressionnant, son plus immensément puissant, celui qui fait le plus de vent dans les cheveux, genre départ de navette spatiale vers l'infini: *Un grand Noël d'amour* défrise autant qu'il convainc. Ne parlons pas ici d'un disque d'ambiance, à servir en fond sonore entre les canneberges et la tranche de dinde (pour ça, c'est le Noël d'André Gagnon qui convient idéalement). Ginette Reno est une cathédrale. Une religion. Écouter son disque de Noël, c'est entrer dans l'église. Et ressortir croyant.

Dès *Minuit, chrétiens*, elle ouvre ce coffre qu'elle a, plus riche que celui du Vatican: on est soufflés comme si les apparitions à Lourdes, Fatima et Sainte-Anne-Beaupré n'étaient qu'une version tour Eiffel illuminée avec des ailes. La version d'Evan Joanness paraît lilliputienne à côté: le Rédempteur brise vraiment «toutes entraves», la terre n'a jamais été aussi libre et le ciel aussi ouvert. L'heure n'est pas que solennelle, elle est décisive.

Il n'y a pourtant pas que des airs religieux là-dessus: le genre est même minoritaire. Madame Reno ayant fort efficacement intercalé des rengaines de saison d'origine américaine ou française (*Noël Blanc*, *Petit papa Noël*, *Joyeux Noël*) et chansons originales (dont *La Prière*, avec texte touchant de Ginette elle-même), toutes noblement serties d'arrangements de grand orchestre. Mais ce sont les spirituels qui por-

tent l'album: *Un grand Noël d'amour*, c'est le plus près que nous aurons jamais d'un véritable disque gospel de Ginette Reno. Dans le genre, son *Glory, Alleluia*, évidemment, est le morceau de bravoure attendu, avec l'ensemble Zarzuela dans le rôle du chœur noir: si tout l'album avait été de cette force-là, je crois bien que la chanteuse serait morte, montée au ciel, béatifiée et canonisée. Les quelque 200 000 exemplaires déjà disséminés du disque, en cela, ne surprennent aucunement: simple question de foi. Qui joue aux quilles avec les montagnes et multiplie les abats.

Sylvain Cormier



MERRY LITTLE CHRISTMAS  
Linda Ronstadt  
Elektra (Warner)

Linda Ronstadt chantant Noël, c'est pas du tout comme Ginette Reno, malgré la présence des cordes et des chœurs. Différence fondamentale, la princesse country-pop-rock des années 70 ne croit pas en Dieu mais en la chanson: son approche est presque celle d'une ethnomusicologue, version appliquée. Son curriculum des vingt dernières années le montre bien: la diva de Tucson, Arizona, est constamment à la recherche des plus beaux morceaux de tous les répertoires, qu'il s'agisse de la pop d'un Brian Wilson, de complaintes mexicaines ou des standards de Cole Porter.

Ce superbe disque de saison n'est pas différent: passé le premier tiers de rengaines plus convenues (*The Christmas Song* et autres *I'll Be Home For Christmas*, mais aussi un splendide *White Christmas* partagé avec la grande Rosemary Clooney), Ronstadt échantillonne avec sensibilité et intelligence (et le timbre le plus

pur à l'ouest de la rivière Pecos) des airs de toute provenance, du gallois *Welsh Carol* au mexicain *Xicochi, Xicochi*, sans négliger quelques hymnes religieux peu communs (*O Come, O Come, Emmanuel*, *O Magnum Mysterium*). La plus belle trouvaille est, tout naturellement, la plus proche de la Ronstadt hippie des débuts: *The River*, merveille mélodique signée Joni Mitchell. On pense par moments à Karen Young: Linda Ronstadt est comme notre Karen un *free spirit*, une interprète sans autres frontières que la qualité intrinsèque des paroles et des musiques. Difficile d'imaginer démarche plus exemplaire et résultat plus réussi.

S. C.

CADEAUX

L'INTÉGRALE 1975-1989  
Sylvain Lelièvre  
GSI Musique/NaïMa (Musicor)

Sous l'arbre de l'amateur de chanson d'ici, quoi de plus justifié que de trouver, le 25 au «petit matin», ce boîtier de Sylvain Lelièvre rassemblant deux par deux la remarquable huitaine de microsillons gravés par le plus discret et peut-être le plus mésestimé de nos chansonniers, c'est-à-dire l'intégrale des chansons «venues au monde» entre 1975 et 1989. Ce qui, de toute évidence, n'inclut pas le premier album éponyme de 1971, jugé œuvre de jeunesse par l'exigeant Lelièvre (je l'aurais inclus, moi: au public de juger), ni les récents disques encore et toujours disponibles en format audio-numérique. Il s'agissait en effet de rapatrier chez les disquaires le catalogue des vieux vinyles introuvables: bonne idée, on peut aussi se procurer les quatre «programmes doubles» hors du boîtier, chacun assorti d'un livret avec mise en contexte de Lelièvre, en plus des indispensables textes.

Joli travail qui ramène au présent un corpus d'une rare constance: sinon l'orchestration, qui correspond au son de chaque époque, on obtient là un très grand nombre de chansons qui se valent, rigoureuses dans l'écriture comme dans la composition. On peut presque piger au hasard. *L'Embellie* et *Toi l'ami*, créées pour l'album *Programme double* de 1975, ne sont en rien nivelées par les moins célèbres *Je flâne en chemin* ou *La Lanterne magique* de l'album *Un aller simple* de 1989. S'il y a a constance, c'est dans la qualité évocatrice des images, le naturel des mélodies, le doigté du pianiste. Vous aviez déjà un boîtier Vigneault? Un Lévêillé? Celui-là a certainement sa place pas loin sur la même tablette.

S. C.

THE ULTIMATE SINGER-SONGWRITER COLLECTION  
Artistes divers  
WEA

Le livret est indigent, la présentation sans art, le transfert digital tout juste honnête: *The Ultimate Singer-Songwriter Collection* ne différerait en rien des dizaines et dizaines de compilations vite et mal faites que nous fourguent les multinationales du disque si le choix des chansons ne m'avait pas frappé. Pour qui porte dans son cœur les chansons des auteurs-compositeurs-interprètes de la période faste du début des années 70, ce double disque s'offre comme une bonne cassette maison. Avoir voulu préparer une séquence cohérente, je n'aurais pas mieux fait que de passer ainsi d'America (A

SUITE PAGE C 7: VITRINE

Nathalie Derome  
Les 4 ronds sont allumés  
Chansons parodisiaques

À la manière de petits films sonores, Nathalie Derome interprète quelques-unes de ses chansons en compagnie de Guillaume Dostaler et René Lussier.

Un disque enregistré en spectacle

«Tantôt soprano lyrique, tantôt criéuse des rues ou chanteuse réaliste, cultivant les dissonances et les contrastes, jonglant avec les accents et les mots, elle se donne entièrement, humour et tristesse confondus, nous invitant à explorer en sa compagnie un univers où l'on parle la langue familière de la poésie.» Solange Lévesque, *Le Devoir*

Distribution  
DAME  
4580, avenue de Lorimier  
Montréal QC H2H 2B5 Canada  
T +1/514 526-6849 F +1/514 526-4487  
info@actuellect.com  
www.actuellect.com

Disponible dès maintenant en magasin

L'oratoria  
Canticum  
Canticorum

de  
Karen Young

«Une orgie d'oud, de violoncelles et de violes... Céleste.» ★★☆☆  
Claude Côté, *Voir Montréal*

«Une oeuvre majeure!» (YB)  
Ici Montréal

«Un Canticum canticorum exceptionnel.» LpU Appréciation: 9/10  
IciMontréal.com

«Accessible, fin, magnifique sur toute la ligne.» ★★☆☆  
Alain Brunet, *La Presse*

«Au sommet de son art d'interprète, Karen Young prouve avec éclat qu'elle est en plus une créatrice aux ressources immenses.» ★★☆☆  
Régis Tremblay, *Le Soleil*

«Le travail de composition et d'arrangement de Karen Young est remarquable.» ★★☆☆/2  
D. Lelièvre, *Voir Québec*

«...Karen Young a collé au Canticum des notes, des sons et des rythmes fascinants...»  
Sylvain Cormier, *Le Devoir*

Disques compacts en vente chez tous les bons disquaires

CHANSONS URBAINES DU QUÉBEC 1900-1950  
CLAIRE LAFRENIÈRE

EN VENTE DÈS MAINTENANT chez les principaux disquaires

CLCD1116  
INTERDISC DISTRIBUTION INC.

12 chansons québécoises marquées par le développement de la ville et de l'industrialisation: *La marche des propriétaires*, *La chanson des élections*, *Le vieux mendiant*, *Regrets*...

«L'album de Claire Lafrenière, c'est ça: de sacrées trouvailles où passé et présent se télescopent.»  
— Sylvain Cormier

Wolfe et Ste-Catherine, Ste-Catherine Ouest, Place Laurier, Québec, Carrefour de l'Estrie, Victoriaville

GROUPE  
**Renaud-Bray**

Meilleur à partir du  
12 DÉCEMBRE

le lait

C'est ma vie..... Adamo  
Non, je ne regrette rien..... Piaf  
La Mer..... Trenet  
Pour un flirt..... Delpech  
Maman, tu es la plus belle du monde..... Mariano  
Et si tu n'existais pas..... Dassin  
J'attendrai..... Dalida  
Je reviens..... Bécass  
Aujourd'hui j'ai rencontré l'homme de ma vie..... Dufresne  
Pour vivre ensemble..... Boazra

1799\$

Un coup de cœur, une valeur sûre!  
Courriel: sad@renaud-bray.com  
Site Internet: www.renaud-bray.com

En vente dans toutes les succursales

GARNEAU Promenades de Sorel, Promenades de l'Outaouais, Galeries de la Capitale, Place Québec

Sur les traces de  
**Poileplume**  
avec GUYANE BRETON

Nouvel album de chansons pour enfants  
3 à 8 ans... et leurs parents

Poileplume

En vente chez votre disquaire/ Spectacle disponible

À suivre à la trace, de la garderie à l'école... on en raffole.

## LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Nouveau jubilé et autres gâteries italiennes

Pour réchauffer la nuit la plus longue de l'année, la plus noire, quoi de mieux qu'offrir un peu de soleil? L'Italie étant le pays privilégié en musique, voici donc une première chronique de choix cadeaux afin de faciliter votre magasinage pour vos amis musiciens et discophiles.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

## VIVA VERDI

Album-coffret de deux disques sur l'œuvre de Giuseppe Verdi. Une collaboration Philips, DGG et Decca. 467 245-232 D X.

On sort de l'an 2000 pour arriver à 2001: l'odyssée de... Verdi. En effet, c'est le 27 janvier prochain qu'on commémorera les cent ans de la mort de Verdi. Pour l'occasion, la maison de distribution Universal a réussi à réunir ses trois principaux labels — Philips, DGG et Decca — afin de produire une intégrale de tous les opéras de Verdi ainsi que de ses autres œuvres. Défi de taille.

Se trouve sur le marché, depuis quelque temps, un album de deux disques contenant des extraits de chacun des opéras de Verdi. C'est amusant mais cela n'en vaut guère la peine. Ce qui est formidable, c'est que ce coffret est surtout un catalogue complet de tout ce que Verdi a écrit. Descriptions sommaires des livrets, des révisions, de la place historique des opéras, bref, une sorte de pense-bête intelligent pour plonger dans l'univers verdien.

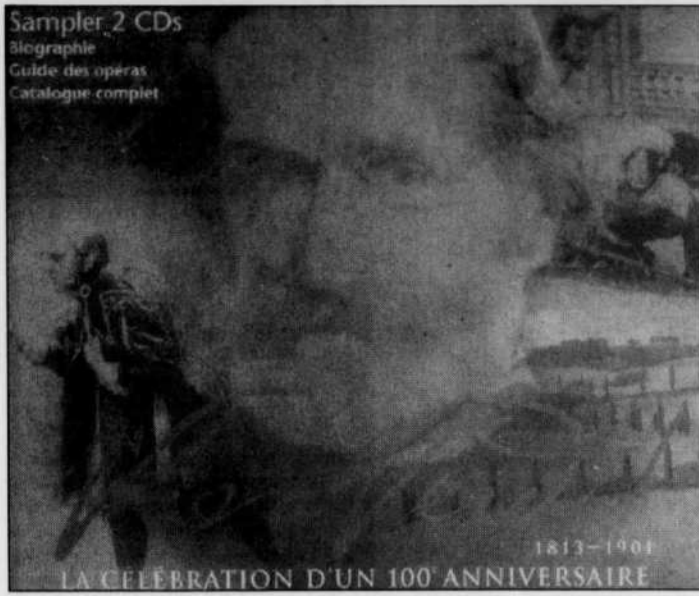
Malgré la brièveté des propos, cette mine d'information pour tous les mordus d'opéra va leur ouvrir la porte à plein de merveilles trop souvent tenues cachées derrière quatre ou cinq succès plus populaires qui occultent des pages qui méritent d'être plus que redécouvertes: apprises et reconnues pour leur valeur exceptionnelle. Verdi fut homme de théâtre jusqu'au bout des ongles et ce n'est pas snobisme que de penser écouter tout ce que ce génie a jugé valable de présenter à un public — et à des interprètes! — qu'il tenait toujours pour intelligent.

Cela fait donc un beau cadeau, pas cher (± 10 \$), qui va ouvrir la porte à d'autres bien beaux cadeaux à venir, l'année durant, et qu'il est toujours plus agréable de consulter (et d'entendre, car les 33 extraits retenus font plus que saliver d'expectative). Sur-tout, surtout, n'oubliez pas d'exiger la version française du coffret!

## GIUSEPPE VERDI: JÉRUSALEM, OPÉRA EN QUATRE ACTES

Livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaëz. Avec entre autres Marina Mescheriakova (Hélène), Marcello Giordani (Gaston) et Roberto Scanduzzi (Roger). Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse romande. Dir.: Fabio Luisi. Philips 462 613-2.

Souvent pris pour une remouture d'*Lombardi* — le sujet étant la prise de Jérusalem lors de la première croisade —, *Jérusalem* est en fait le premier grand opéra



français de Verdi. Cela veut dire resserrement de l'action dramatique, moyens techniques (chœurs, ballets, chanteurs de l'Opéra de Paris) supérieurs à ceux de la péninsule italienne et possibilité de production infiniment mieux subventionnée en ce qui concerne les décors et les costumes. Cet enregistrement de *Jérusalem* nage dans la foulée du succès de *Nabucco* avec, en prime, une action dramatique superbement menée avec maints retours et contrastes. Une vraie découverte, aussi stimulante que typique du jeune romantisme italien bouillant de santé et d'énergie, empreint de lyrisme et d'effets spectaculaires.

Chanté en français, on comprend presque tout. L'Orchestre de la Suisse romande est méconnaissable de flamboyance, la jalousie brûle les plages, l'amour les enfle et les multiples chœurs (soldats, foules, brutes, femmes, etc.) rythment le «spectacle» sonore tels des coups de poing au plexus.

Œuvre méconnue? Pas pour longtemps! Ceux à qui vous offrirez ce riche coffret vont vous le dire: opéra splendide qui ne dépassera ni le pied des arbres de Noël ni les tablettes des discothèques. En plus, dans la même collection, on annonce pour bientôt un *Aroldo* et une *Alzira* qui promettent tout autant. Bref, un beau cadeau qui risque de faire des petits.

## HANDEL: RINALDO, OPÉRA EN TROIS ACTES

Livret d'Aaron Hill. Avec, entre autres, Bernarda Fink (Goffredo), Cecilia Bartoli (Almirena), David Daniels (Rinaldo), Daniel Taylor (Eustazio) et Gerald Finley (roi de Jérusalem, amant d'Almirena). The Academy of Ancient Music. Dir.: Christopher Hogwood. Decca 467 087-2.

*Rinaldo* fut le premier opéra italien écrit par Handel pour Londres. Succès immédiat qui impose le compositeur. Puis, curieusement, il tombe dans l'oubli. En 1974, le Centre national des arts d'Ottawa en présente une superbe production (avec Marilyn Horne dans le rôle-titre) qui sera le cadeau de la maison MET pour son centenaire, où l'opéra y sera présenté en mars 1975. Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Encore une fois, un opéra de croisade, avec grosse machine baroque et *deus ex machina*, mais des airs et des duos d'une pure splendeur. Entendre Bartoli chanter *Las-cia ch'io pianga...* est un instant de grâce absolue au disque. La canta-

trice s'y montre «absolue» dans ce qu'on considère toujours comme le plus bel air de Handel (avec le *Cara sposa* de *Giulio Cesare*).

La baguette de Hogwood a le sens du drame, ça, on le sait, et fait rarement dans la dentelle psychologique. Cette approche convient comme un gant bien pointuré à l'opéra. Pas une trace d'ennui dans cette succession d'airs et de duos entrecoupés de brillants récitatifs. Vous tenez ici une production aussi rare que magistrale (à ma connaissance, la seule depuis celle réalisée lors de la présentation new-yorkaise, qui date un peu).

Mieux encore, deux chanteurs canadiens s'y illustrent avec une stupéfiante autorité. Vous voulez faire plaisir à un ami? Il se pâmera devant la force et la générosité de l'interprétation du baryton Gerald Finley, le second point fort en faveur de ce disque. Et il y a le hautecourant Daniel Taylor. On a l'habitude de l'entendre larmoyer ses airs baroques intimes anglais. Ici, Hogwood le force à chanter et à jouer. C'est un tout autre artiste entendu ici, d'une trempe autrement plus forte et présente. C'est tellement fabuleux que ses nombreux fans d'ici voudront posséder ce disque uniquement pour cela (la liste de ceux à qui vous voudrez l'offrir risque de s'avérer longue...).

Ce n'est pas un fanatique d'opéra baroque qui signe ces lignes. C'est dire le mérite de cette splendide production, énergisante et qui fait mentir bien des auteurs de dictionnaires et de recenseurs de catalogues de disques dont les préjugés vont être battus en brèche à la simple écoute de cet objet à n'offrir qu'à quelqu'un que vous chérissez spécialement.



SAISON Série  
2000-2001 La Nef

le dimanche 10 décembre, 20 h



Un Noël espagnol médiéval

Le Livre Vermeil de Montserrat

de Cantigas de Santa Maria

grand ensemble de 9 interprètes sous la direction musicale de Sylvain Bergeron

Sanctuaire du Saint-Sacrement 500, rue Mont-Royal Est

information : 514 523 3095 22 5 18 5 14 5

billets 514 790 1245 1 800 361 4595

compagnie musicale la nef

www.la-nef.com

## MONTEVERDI: ORFEO, FAVOLA IN MUSICA EN CINQ ACTES

Avec, entre autres, Victor Torres (Orfeo), Adriana Fernandez (Euridice), Antonio Abete (Caronte). Coro Antonio Il Verso, Ensemble Elyma. Direction et réalisation musicale: Gabriel Garrido. K 617108/2 ou HM 31X2

*Orfeo*, c'est ça. Point final. Peu importent les «renaissances» de Nadia Boulanger, de Jürgen Jürgens, de Nikolaus Harnoncourt ou de Christopher Hogwood et consorts, Gabriel Garrido vous le fait sonner dès la toccata d'ouverture: *Orfeo*, c'est ça! Troisième volet d'opéra italien de cette chronique, ce premier opéra reconnu comme tel — il en est même le baptême — va faire sauter de bonheur les chaînes sonores et les lauréats d'un tel présent en or.

Perfection de la prise de son, munificence du continuo, somptuosité des voix, sans maniérisme mais d'un style qui sonne tellement bien qu'on ne peut que le croire authentique, cette version attire plus que l'acte de foi et d'adhésion mais bien celui de la reconnaissance dans le plaisir dont on ne sait s'il est stimulé ou toujours plus satisfait.

Dans cet opéra, souvent, on excuse des longueurs; la psychologie du début du XVII<sup>e</sup> siècle, même appliquée aux mythes grecs, est très loin de ce qu'on s'attend à retrouver sur scène — même discographique — aujourd'hui. Garrido dit un non majuscule à tout cela et trouve la perrinelle actualité de cette page aussi historique que géniale. Ce n'est pas une autre version d'*Orfeo* qu'on écoute ici; il s'agit davantage d'un *Orfeo* autre, vrai, vivant, aimant, excessif (qualificatif très très baroque), inquiet, puis, mort dans l'âme, d'une Euridice exultante devenant suppliante (coquette?),

ce qui perdra à jamais l'amour des deux amants.

Le reste de la distribution (nymphes, messagers des dieux, pasteurs, esprits...) estomaque car nul ne prend ces comprimés (à l'opéra, petits rôles bouche-trous), comme de vrais incarnations de personnages dont, si l'utilisation en reste mineure, les interventions deviennent majeures (pardonnez le mauvais français: c'est pour mieux souligner l'excellence de la réalisation).

L'arrangement du (des) moment(s) au continuo est d'une splendeur éblouissante, digne de la richissime cour de Venise et de ses fastes si abondamment iconographiés dans force tableaux d'époque. Cela vaut aussi pour tous les moments plus instrumentaux qui accompagnent les aspects plus lyriques de l'opéra.

Et que dire des ballets? Dansants, ils ajoutent à l'action plutôt que de la ralentir. Comment Monteverdi a-t-il offert son *Orfeo* au public reste un sujet plein de conjonctures. La réponse apportée par cette production exceptionnelle menée par Gabriel Garrido lui aurait sûrement procuré plus que de la satisfaction. Naturellement, l'étiquette K 617 est un label soumis aux lois d'importation: le coffret de deux disques compacts est un peu cher. Cadeau rare pour un ami cher, voire pour celui qui se croit allergique à ce répertoire et qui, sans s'en rendre compte, va en tomber follement amoureux.



## Vitrine

SUITE DE LA PAGE C 6

*Horse With No Name*) à Harry Chapin (*Cat's In The Hat*) à Tom Waits (*Ol' 55*) à Elton John (*Goodbye Yellow Brick Road*) à Carole King (*It's Too Late*) à Gordon Lightfoot (*If You Could Read My Mind*) à Jim Croce (*Time In A Bottle*), et ainsi de suite. Il y a certes des ratés, deux ou trois incursions hors d'ordre dans les années 80, mais dans les limites d'un ramassis bon marché, le cadeau sera apprécié. S. C.

## EXPÉRIMENTATIONSWARP INFLUENCES. CLASSICS. REMIXES.

Artistes variés (Warp/Caroline)

Au cours de la dernière décennie, l'étiquette anglaise Warp est devenue un point de référence indispensable pour quiconque s'intéresse aux nombreux états de la musique électronique contemporaine.

À l'image d'une rétrospective aventureuse, on recommande très fortement l'écoute de ces trois disques doubles qui saura plaire au néophyte comme au plus curieux. Le premier volume, intitulé *Influences*, propose quelques-uns des artistes qui seraient à l'origine de ce renouveau créatif. Les recherches, audacieuses pour l'époque, de *808 State* ou *A Guy Called Gerard* traversent bien l'épreuve du temps.

Toujours aussi essentielles, les expérimentations de LFO et Nightmares On Wax semblent encore plus pertinentes aujourd'hui sur *Classics*. Pour ce qui est de *Remixes*, ce dernier volet impressionne grâce aux collaborations très fructueuses entre Boards of Canada et Stereolab, Mogwai et Link, ou encore Aphex Twin et Pram.

Des parties séparées qui forment pourtant un coffret anniversaire indispensable. Un très bon début pour ceux qui souhaitent se familiariser avec l'univers Warp.

David Cantin

SMCQ jeunesse présente

# Bouba

ou les tableaux d'une expédition

Texte de Marie Décarv  
Musique de Ana Sokolovic  
Mise en scène de Carl Béchard  
Avec les comédiens Catherine Trudeau et Sébastien Pajoitte  
Chorégraphie de Louise Lussier  
Costumes de Caroline Mercier  
Scénographie de Pascale Marthoron  
Éclairages de Caroline Guy  
L'Ensemble SMCQ Jeunesse est sous la direction de Pierre Simard

Recommandé aux 5 à 10 ans

Et si la musique pouvait vraiment changer le monde ?  
Un théâtre musical fou, fou, fou pour toute la famille  
Dans le cadre de la série Passion Jeunesse du Centre Pierre-Péladeau présenté par Q<sup>Hydro</sup> Québec

samedi 9 décembre  
Deux représentations seulement à 14h00 et 16h30  
Réservations : (514) 987-6919  
renseignements : www.smcq.qc.ca

SMCQ  
Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure  
300, boulevard De Maisonneuve Est à Montréal

## Les Lundis classiques du Rideau Vert

sous la direction artistique de Francine Chabot

18 décembre à 20 h

## Noëls du monde

Concert : Bach, Charpentier, Corelli et Tchaïkovski

avec le Chœur et l'Ensemble instrumental

de l'École Pierre-Laporte

direction de Luc Beauséjour

BILLETS Adultes : 20 \$

Étudiants : 10 \$

Réservations : (514) 844-1793

théâtre du rideau vert



compagnie musicale la nef

www.la-nef.com

LES ARTS

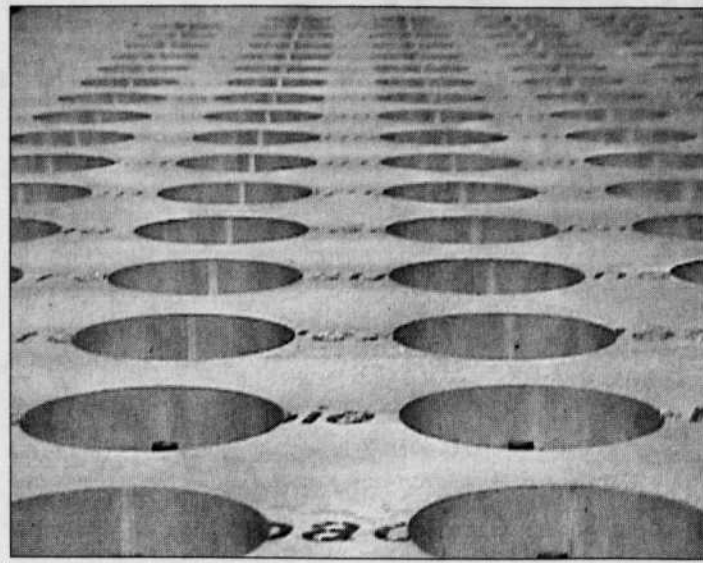
ARTS VISUELS

# Nulle part et partout

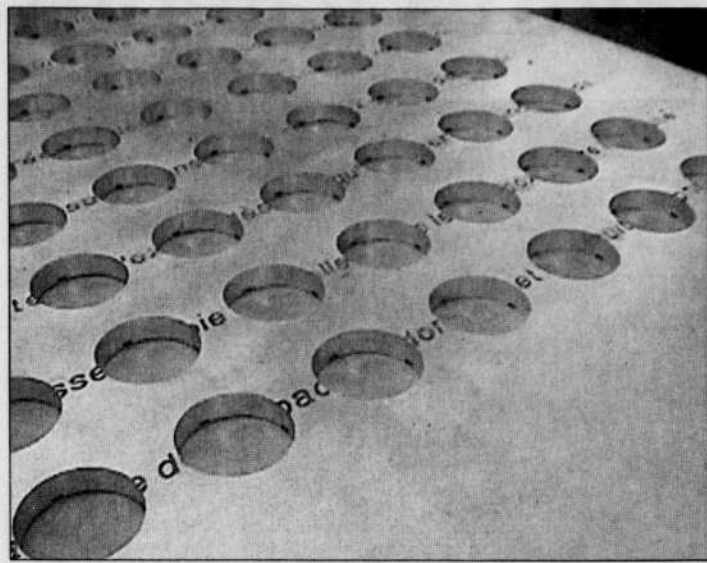
BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Après avoir été introduit à Montréal au Centre d'artistes Skol, un projet a été lancé jeudi à Québec, qui viendra à bout de plusieurs idées reçues concernant l'art en général. Le 21 décembre prochain, soit au solstice d'hiver, un projet inédit, aux ramifications théoriques et poétiques manifestes, sera mis en branle, sans qu'on sache réellement quand il viendra à terme. La manœuvre *L'atopie textuelle* est une cause qui se perd, «un projet artistique inédit destiné à parcourir la planète», a été conçu par Alain-Martin Richard, dont l'implication dans le domaine de la performance est bien connue, et par l'architecte et photographe Martin Mainguy, tous deux membres du groupe à «géométrie variable» des Causes perdues inc.

La manœuvre consiste à créer une longue chaîne humaine, dans laquelle des liens intimes doivent être créés afin que jamais les objets qui assurent la continuité du cordon ne soient interceptés. Le 21 décembre, 476 palets d'aluminium perforés à même des larges plaques seront détachés de leurs amarres, morcelant le texte gravé, le rendant illisible. Les rondelles seront remises à des participants, eux-mêmes les déposeront en d'autres mains, et ainsi de suite. Deux règles prévalent: les palets doivent être remis de main à main — les organisateurs insis-



Les mots de la plaque d'aluminium de l'Atopie textuelle sont découpés et voyageront de par le monde. Seuls leurs mouvements leur



SOURCE CAUSES PERDUES INC.

tent pour dire que leur projet ne participe pas de cette pratique courante qu'est le «mail art» — et les plaques ne seront pas remises dans leur creux avant d'avoir fait le tour de la planète.

Joint cette semaine en entrevue, Alain-Martin Richard insiste sur le terme de manœuvre artistique. La manœuvre, selon lui, se situe «au maximum en dehors des lieux artistiques reconnus et même connotés comme tels. On lance la manœuvre dans le grand public, ça se passe dans la rue, dans les cafés, partout où les gens sont susceptibles de se rencontrer». Celle qui nous occupe aujourd'hui

comprend un pôle concret, bien réel et physique, qui consiste à faire circuler les palets d'aluminium. Un autre volet de l'aventure se fait par Internet. Tous sont invités à s'inscrire à une adresse électronique pour participer et devenir le premier porteur d'un des maillons de la chaîne tentaculaire. Une fois inscrits, vous devez fournir, sorte de témoin de cette permutation, une petite image ou un son qui, une fois numérisés, seront attachés, sur le Web, à la case virtuelle qui correspond audit objet. Par cet échange, l'utilisateur inscrit sa «signature» dans la chaîne hu-

maine «qui marquera l'histoire de chaque rondelle avant de revenir à son origine».

Atopie

Le mot atopie est un néologisme qui s'applique en art, explique Richard. «Les Français ont tendance à utiliser le mot hétérotopie, mais on a préféré le mot atopie parce qu'il est plus radical. Il n'est pas en opposition à autre chose, il est juste dans son absence elle-même.» On comprend qu'en étant partout, le lieu de cette manœuvre est celui des non-lieux. Mais aussi, explique Richard, le mot atopie, contient

le préfixe latin «ad», qui veut dire vers. «C'est donc à la fois l'absence de et une tension vers quelque chose. Cela souligne le paradoxe qu'il y a dans le mot lui-même, de même que le paradoxe qu'il y a dans notre projet.»

Le texte est écrit sur des plaques d'aluminium de 4 pieds sur 12 pieds. Une fois gravée, la feuille est trouée. «Le texte devient illisible, incomplet, et chacune des pièces découpées contient un morceau de texte, souvent entre deux mots. Il est absolument impossible de reconstituer le texte sans avoir l'ensemble des éléments. Le texte est démembré, pulvérisé, et chacun des morceaux est donné à quelqu'un.» Le jeu consiste en ce que cette personne s'assure de faire circuler le fragment par un échange intime entre deux personnes. «En espérant que, dans les trajectoires irrationnelles que cela va créer, le palet fasse le tour du monde, revienne en Amérique du Nord, se rapproche de Québec et nous revienne en main.» Voilà pour le volet concret de l'affaire.

Toute cette activité va être répertoriée sur Internet. La complexité des gens est cruciale. Aux gens qui partiront avec un palet, il sera demandé une image, un son, un bout de texte ou de vidéo.

facilement numérisable, pour constituer ce que les deux comparses appellent «l'état de l'atopie». Sur Internet, il sera possible de voir le cheminement réel des palets sur le globe. De plus, une composition sera faite avec les fragments fournis par les participants, dans une poésie sonore et textuelle, une cartographie des déplacements.

Brouiller les mondes

«On va déterminer une vitesse de déplacement, disons de deux mois.» Au bout de deux mois, si aucune nouvelle n'est reçue d'un palet en particulier, le signal du dit palet va s'évanouir graduellement, qu'il soit visuel ou sonore. «Il y a une incidence réelle de la vitesse de déplacement sur la construction du poème sonore», explique Richard. C'est dire que le projet joue constamment sur deux plans de réalité.

La beauté du projet, c'est que les objets prennent de la valeur dans la seule mesure où leur propriétaire accepte de s'en départir, par la dépossession même. «L'objet n'a pas de valeur de collection.» L'idée de la possession est attaquée de front par ce projet. «Si tu le possèdes, l'objet n'a plus aucune valeur, sauf le poids de l'aluminium.» La valeur symbolique de la possession, «ce réflexe du collectionneur contre lequel on ne peut rien», dit Richard, est mise en cause. Si le projet circule, l'atopie existe. «Le non-lieu absolu existe si l'objet circule. S'il ne circule plus, le projet devient caduque et meurt. On ferme le site.» L'œuvre d'art est créée mais n'existe que dans la mesure où elle est en mouvement.

L'expérience, qui pourrait épouser le temps de l'éternité, est prévue sur cinq ans, idéalement sur dix. La sculpture physique est installée à la bibliothèque Gabrielle-Roy, dans le quartier Saint-Roch à Québec (350, Saint-Joseph Est). Ce site est temporaire: la sculpture sera déplacée dans un an et demi dans un parc du quartier Saint-Roch. Une borne permanente sera installée à la bibliothèque pour consulter le site.

Le 21 décembre, à la salle Multi du Complexe Méduse (591, Saint-Vallier Est), toute la journée est consacrée aux échanges de palets, de 9h à 19h. Le soir verra éclater une «pétarade de performances», en plus d'une foule d'autres activités, dès 20h30. Déjà, des autobus de gens se préparent, en provenance de Montréal (à partir de la galerie Skol: tél. 514-398-9322) et de Chicoutimi. Il faut s'inscrire préalablement sur le site Internet. Jeudi, 150 des 476 palets étaient déjà réservés, tout juste avant la campagne de promotion. Le site est à l'adresse: <www.atopie.qc.ca>.

**GALERIE BERNARD**  
TRIPLE VISION  
**PALUMBO - RODÁ - FUCITO**  
(Accrochage libre - peintures récentes)  
JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE 2000  
90 av. Laurier Ouest Tél. : (514) 277-0770  
du mardi au vendredi de 11 h 00 à 17 h 00, samedi de 12 h 00 à 17 h 00

**Pierre Blanchette**  
Nimbres - œuvres récentes  
Dernière journée  
**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark, Montréal H2T 2T3 514-849-1165. Ouvert du mardi au vendredi 9h-19h et le samedi 10h à 17h.

ENEZ VOIR UNE COLLECTION UNIQUE DE MASQUES TRADITIONNELS DU MEXIQUE  
ESPACIO MEXICO vous attend!  
25 novembre - 22 décembre  
Mardi au vendredi 11 h - 18 h Samedi 12 h - 17 h  
2055 rue Peel, entre De Maisonneuve et Sherbrooke  
Tel. 288-2502 poste 237  
SRE

Une jeune entreprise avec plus de 20 ans d'expérience.  
• Encadrement de qualité muséale  
• Service complet de laminage  
• Impression grand format  
**À toute Épreuve**  
laminage • encadrement • impression numérique  
2700, rue Rachel Est, Montréal (Québec) H2H 1S7  
Tel. : 514 890 6668 • Téléc. : 514 890 6346  
atouteepreuve@qc.airsa.com  
25% de rabais sur laminage et encadrement sur mention de cette publicité. Sur rendez-vous.

Exposition jusqu'au 17 décembre 2000  
DERNIERE SEMAINE  
ENTRÉE LIBRE  
**LA MORT**  
REFLEXION LITTÉRAIRE ET VISUELLE  
Il faut parfois être confronté à la mort pour découvrir le véritable sens de la vie: vivre, tout simplement vivre.  
Réjean Thomas, md  
Suzelle Levasseur, 1988  
Maison de la culture Marie-Uguay  
6052, boulevard Monk  
Métro Monk, autobus 36 Est  
Mardi au jeudi : 13 h à 19 h  
Vendredi au dimanche : 13 h à 17 h  
Renseignements : (514) 872-2044  
www.ville.montreal.qc.ca/maisons

**Jouets fantasmiques**  
Sculptures de **Dominique Engel et Pier Lefebvre**  
Maman, les p'tits bateaux  
Dominique Engel  
Méta-phare  
Pier Lefebvre

**villes en mouvement**  
du 15 novembre 2000 au 1<sup>er</sup> avril 2001  
**CCA**  
Centre Canadien d'Architecture  
1920, rue Baile, Montréal 514 939.7026 www.cca.qc.ca  
Présenté par **Scotia Capitaux**  
Banque de Montréal

Variations et mesures  
Constructions et peintures de **Marie-Josèphe Vallée**  
Musiques de **Cristian Bouchard**  
Texte de **Jules Arbec**  
Jusqu'au 15 décembre 2000  
Entrée libre  
Chapelle historique du Bon-Pasteur  
100, rue Sherbrooke Est  
(métro Sherbrooke ou Saint-Laurent)  
Mercredi et jeudi : 13 h à 20 h  
Vendredi au dimanche : 13 h à 17 h  
Renseignements : (514) 872-5338  
www.ville.montreal.qc.ca/maisons

Jusqu'au 14 janvier 2001  
mardi, mercredi, jeudi : 13 h à 20 h  
vendredi, samedi, dimanche : de 13 h à 17 h  
Notez que la maison de la culture sera fermée du 22 au 26 décembre et du 29 décembre au 2 janvier 2001  
Entrée libre  
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce  
3755, rue Botrel  
(angle chemin de la Côte-Saint-Antoine - métro Villa-Maria)  
Renseignements : (514) 872-2157  
www.ville.montreal.qc.ca/maisons

Les Arts visuels  
Pour l'horaire complet, consultez **L'agenda**  
LE DEVOIR

LE ARTS

ARTS VISUELS

## De la lumière noire

Le Musée d'art contemporain consacre à Marc Séguin un solo dans lequel on retrouve six tableaux très grands formats

### LES ROSACES

Marc Séguin  
Musée d'art contemporain  
de Montréal  
185, rue Sainte-Catherine Ouest  
Jusqu'au 4 février 2001

### SONIA PELLETIER

On se souviendra de la découverte de ce jeune artiste peintre lors d'une première exposition à Plein Sud (Longueuil) en 1996. Cette découverte signifia, pour Réal Lussier, conservateur de la présente exposition au Musée d'art contemporain, non seulement une relève assurée en peinture au Québec mais aussi un nouveau nom à inscrire dans l'histoire de l'art. Par la suite, Marc Séguin a fait partie de l'exposition *De fougue et de passion* (1997-98), également organisée par Lussier et pour laquelle il a aussi été très remarqué pour sa peinture, ne cessant depuis d'être encensé par la critique.

Le Musée d'art contemporain lui consacre actuellement un solo dans lequel on retrouve six tableaux de très grand format. L'ensemble a été élaboré à partir du motif de la rosace. Riche de connotations tant symboliques qu'architecturales, cette thématique médiévale aura permis à l'artiste de réaliser des tableaux où l'enjeu de la lumière est très présent, pour ne pas dire très puissant.

Dans cette série, le spectateur reconnaîtra les personnages grandeur nature de Séguin auxquels les rosaces ont été intégrées de façon différente dans les compositions tout en conservant le caractère singulier du langage habituel de l'artiste.

Par exemple, un tableau horizontal intitulé *Rebecca's Faith* montre à voir une femme affairée sur une chaise, comme exténuée par l'effort, tête penchée vers le sol et baignant dans une complète obscurité. Seule, au centre, règne une gigantesque rosace dont la lumière blanche est créée par la toile laissée vierge. Dans *Monologue*, il s'agit plutôt d'un homme se tenant debout avec un marteau et regardant vers le haut une rosace qui, cette fois-ci, est presque estompée. Le tableau est également noir opaque (fait de goudron) et il y a une ambiguïté quant à la clarté de la position. Le voit-on de dos ou de derrière? Même une tache rouge, comme une blessure posée sur ce qui aurait

pu être son visage, ne nous éclaire point. La coloration du vide est aussi une composition où les éléments constitutifs se retrouvent au centre du tableau. Cet aspect donne une impression de grand vide et d'isolement des personnages. Celui-ci possède une plage abstraite et rouge comme une sorte de flamme qui se juxtapose à l'homme au torse nu et dont la rosace, comme un tatouage en plein cœur, semble éclairer le corps.

Non moins intrigant mais beaucoup plus explicite sémantiquement, *Manifestare* montre un homme et son ombre sortant d'un espace lumineux et tenant une ampoule électrique. Il se tient debout sur une rosace très colorée. La thématique prend donc ici tout son sens, comme le démontrait l'avant-propos du catalogue de l'exposition: «Les rosaces sont polysémiques. Elles portent à la fois la signification des cycles du cosmos [...], elles démontrent, dans le tourbillon des sphères, l'identité de l'univers

concentrique d'Aristote. La rose est enfin l'image de l'amour divin, en qui tout désir se consume. Mais on peut la voir aussi comme le symbole des cheminements de l'âme... La rose devient l'image d'une victoire sur la mort. Victoire de la nature, c'est-à-dire de Dieu. C'est à dire aussi des hommes: ils coopèrent à la création. Dans le brasier de la rose gothique, il faut voir flamber la joie et la volonté de vivre.»

### Ailleurs

Certes, inscrire un motif architectural tel la rosace dans la peinture peut constituer un point de départ fort prolifique dans son développement plastique, au delà de sa valeur d'usage, mais nous

ne sommes pas certains que le projet suscitera un consensus aussi enthousiaste qu'il l'a été au début de la carrière de l'artiste. A tendance plus postmoderne, l'initiative nous fait penser, pour reprendre les termes de Jean-François Lyotard, qu'il y a à la fois dans ce travail «un discours de la figure mais aussi la figure du discours». Encore une fois, on reconnaîtra certes le déploiement d'un savoir-faire technique indéniable, mais Séguin a peut-être répondu à une invitation qui ne lui laissait qu'un temps relativement court pour réaliser tous ces tableaux.

Néanmoins, nous encourageons fortement les amateurs à se rendre à la galerie Trois

Points, où des gravures récentes sont présentées jusqu'au 23 décembre. Sur de petits formats, pour la plupart réalisés à partir de la technique de la manière noire, on peut tour à tour voir un poisson dont l'arête prédomine, des anges portant les attributs du diable, des oiseaux dont l'un se cache derrière une masse riche de bleu ou encore une mémoire blanche à travers laquelle un crâne est occulté. Ces gravures contiennent cet aspect troublant et inhérent au travail de Séguin. Au passage, il ne reste que deux jours pour le public de la région de Québec pour voir aussi des tableaux très récents de l'artiste à la galerie Madeleine Lacerte.

## GALERIE LALIBERTÉ

Salon permanent de l'aquarelle & Art chinois



YAO KUI



GUERRIER EN TERRE CUITE

Les artistes de la Société canadienne de l'aquarelle

Artistes chinois de Montréal art traditionnel / contemporain

Marchés secondaires et artistes de la galerie

Ouverture  
aujourd'hui!



JEAN-PAUL LADOUCEUR

7903, rue Saint-Denis, Montréal H2R 2G2  
Téléphone (514) 387-2787 Télécopieur (514) 381-2787

Stationnement disponible

Heures d'ouverture :  
lundi - mardi - mercredi (10h à 18h)  
jeudi - vendredi (10h à 21h) / samedi - dimanche (9h à 17h)

Galerie d'art **EXPOSITION DE NOËL DE NOS ARTISTES**

*Relais des Époques*

En exclusivité à la galerie :  
**Gisèle et Monique Benoît, peintres naturalistes**

234, rue Saint-Paul Ouest, Vieux-Montréal  
Informations: (514) 844-2133

Les suites de **RIOPELLE 1972**

(116 cm x 160 cm)

**GALERIE 67**

990, avenue de Salaberry, Québec G1R 2V3  
Tél.: 418-522-2233

Ouvert tous les jours de 12 h à 17 h

la galerie d'art **Stewart Hall**

Centre culturel de Pointe-Claire  
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

du 9 décembre 2000  
au 14 janvier 2001

**Envahisseurs d'espace**  
**Sculpture contemporaine de Montréal**

Liliana Berezowsky - Linda Covit -  
Andrew Dutkewych - Gilles Milhalcean -  
Claude Millette

Le public est cordialement invité  
à venir rencontrer les artistes exposants  
au vernissage

le dimanche 10 décembre  
de 14h00 à 16h00

Visite guidée de l'exposition  
le mercredi 13 décembre à 19h00

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants  
Du lun. au ven. de 14h à 16h, lun. et mer. soirs  
de 19h à 21h. Sam. et dim. de 13h à 17h

Au Centre d'exposition  
23, rue Ambroise-Fafard (418) 435-3681 de *Basile-Saint-Paul*

**Le cri muet** Paul Lussier, commissaire invité

du 7 octobre 2000 au 30 mars 2001

35 oeuvres de la collection du Symposium international de la nouvelle peinture

Le Centre d'exposition est subventionné par: le ministère de la Culture et des Communications et commandité par: Télé-Québec • Le Devoir • Le Soleil • CIMT

**HENRI HÉBERT**

**Un SCULPTEUR MODERNE 1884-1950**

Du 5 OCTOBRE 2000 AU 7 JANVIER 2001

Découvrez un sculpteur fascinant, chef de file du mouvement moderniste québécois dans les années 20 et 30.

**HEURES D'OUVERTURE :**  
Du mardi au dimanche : de 10 h à 17 h, le mercredi jusqu'à 21 h.  
Lundi : fermé.

Procurez-vous le livre d'art *Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne* à la Boutique du Musée ou chez votre libraire.

**MUSÉE DU QUÉBEC**

Parc des Champs-de-Bataille, Québec  
(418) 643-2150 www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Une invitation de la **SAO**

Cette exposition a reçu le soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

## LE DEVOIR

L'Angleterre n'a jamais traîné de l'arrière dans le domaine de la décoration. Nous avons tous subi l'influence parfois bénéfique et souvent néfaste du style victorien et sa surcharge d'ornementation. Nos souvenirs et certains de nos murs sont encore peuplés de fleurs et d'arabesques envahissantes. La Grande-Bretagne nous a donné, dans le désordre: le style Chipendale, William Morris, l'imprimé Liberty, Laura Ashley et le jardinage; surtout, le peuple anglais se distingue par son amour des arts décoratifs, son sens de la couleur et... ses étranges rites domestiques!

SYLVIE BERKOWICZ

Le design anglais a tout naturellement pris racine dans ces traditions, parfois pour s'en défaire. Grâce à une excellente formation en architecture et en design et sous l'influence de porte-parole du design comme sir Terence Conran, les créateurs anglais ont pris une longueur d'avance sur leurs voisins européens. Fondateur dans les années 60 de la chaîne de magasins de meubles Habitat, Terence Conran a fait entrer la modernité dans les foyers britanniques en prônant l'usage de beaux objets simples, durables et fonctionnels. Aujourd'hui propriétaire du Conran Shop et de nombreux restaurants, il symbolise un certain style de vie, parle de décoration aussi bien que de gastronomie et enfin est le fondateur et directeur du Design Museum de Londres.

Le salon 100 % design qui a eu lieu en octobre dernier a réussi à devenir en seulement cinq ans non seulement le meilleur salon de design d'Angleterre mais le rendez-vous annuel d'une clientèle de plus en plus curieuse et avertie, un salon qui, sans le gigantisme de celui de Milan, offre une vue sur ce que le design offre de plus pointu.

Chantal Hamaide, directrice de la revue française *Intramuros*, visite à peu près tous les salons du monde:

«100 % design, je le fais depuis le début. Il était au départ animé par de

BASE DE LIT SNOOZY  
INFLATE

jeunes designers qui étaient éditeurs et qui, je pense, ont beaucoup influencé l'intérêt pour le design à Londres. Depuis, on y voit des Italiens, des Néerlandais, des Américains qui exposent et, ce qui est intéressant, dans à peu près toutes les mêmes conditions, c'est-à-dire dans de petits stands. La présence des grandes marques reste légère, c'est un petit salon confortable avec une présence internationale. On y trouve des meubles, des poignées de porte, des sièges, des luminaires. C'est fait aussi bien pour les professionnels que pour les amateurs.»

Au terme d'une sélection rigoureuse qui permet de garder un ton cohérent au salon, plus de 400 exposants sont invités à présenter leurs dernières créations. Cela va de la vaisselle au textile en passant par les radiateurs. A ce propos, la compagnie Bisque fait la superbe démonstration que tout espoir n'est pas vain en ce domaine! La présence des jeunes est très forte, ils mettent tous leurs espoirs et leurs sous dans la location de petits stands qui doivent attirer l'attention des acheteurs et des éditeurs. Ici, un architecte suisse présente un canapé formé de petits coussins-cubes interchangeables; là, un Japonais explique un étrange tabouret dont l'assise est constituée de balles de mousse.

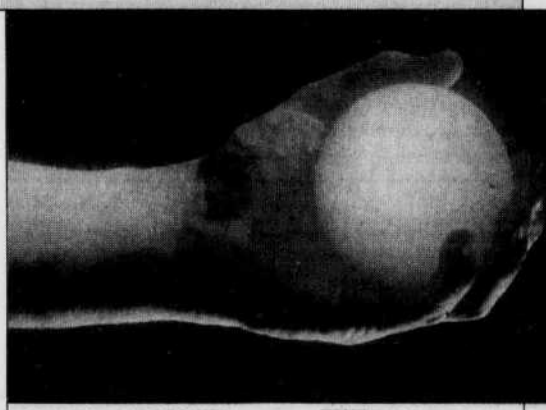
## Un formidable renouveau

Karine Tontini est Française et affirme qu'elle trouve à Londres un public sensible à la création, un réseau d'acheteurs à l'écoute de sa réflexion sur la forme et la fonction des objets. Elle fait la démonstration, avec sa vaisselle de céramique et ses vases de bois précieux, du formidable renouveau de la création artisanale.

La poterie ou le travail du verre sont deux domaines qui exploitent des techniques ancestrales pour exprimer des formes ultramodernes. Faire travailler des artisans potiers du sud de la France pour vendre des assiettes oranges et carrées à Londres, c'est rendre hommage au savoir-faire des artisans tout en le projetant dans la modernité et... la communauté européenne!

Wedgwood est une compagnie fondée en 1769 par Josiah Wedgwood qui, en son temps, a révolutionné le marché de la porcelaine en offrant non seulement des articles pour l'aristocratie mais aussi de la vaisselle pour la classe moyenne. Depuis la révolution industrielle anglaise (qui fut en avance d'une cinquantaine d'année sur le reste de l'Europe), Wedgwood a trouvé sa place dans tous les foyers britanniques. Récemment, la compagnie ajoutait à ses collections classiques des objets contemporains créés par certains des meilleurs designers anglais. Pour la première fois cet automne, la vieille anglaise fut admise au salon 100 % design pour y présenter une collection dessinée par Michael Sodeau.

Inflate a, comme son nom l'indique, débuté avec des produits gonflables, drôles et sans prétention, qui se sont vendus très vite comme des petits pains. Mondialement dif-

BUBBLE  
MATHMOS MODERN

fusé et outrageusement copié, le cofondateur d'Inflate, le designer Nick Crosby, a eu l'intelligence de diversifier ses produits en exploitant différentes techniques de fabrication du plastique. Une nouvelle génération d'objets Inflate est née: de petits cadeaux pour la table, des sacs à dos et, plus récemment, le fauteuil Memo. Développé avec le célèbre architecte-designer Ron Arad, Memo est un sac du genre *bean bag* qu'on peut vider de son air, y imprimant ainsi la forme exacte de celui qui y est assis, à la façon d'un sac de café sous vide.

Memo n'a pas encore le succès commercial escompté mais il en sera probablement autrement des nouveaux produits que présenterait Inflate au salon: Snoozy, une base de lit modulaire constituée de cinq éléments de plastique emboîtables et empilables, et Sir Stickle, une lampe sculpture, à poser, à empiler ou à suspendre, dont le principe n'est pas sans rappeler la fameuse Jack Light d'un autre Anglais: Tom Dixon.

Un des stands le plus visités du salon fut sans doute celui de Mathmos, qui ne proposait pourtant qu'un unique produit: Bubble, une boule lumineuse aux incroyables propriétés tactiles. De la taille d'une balle, elle est équipée en son sein de quatre LED; elle est rechargeable comme un téléphone cellulaire, ce qui lui procure ainsi une autonomie de six heures. Bubble est fait de silicone translucide, souple et douce, et elle s'allume et s'éteint d'une simple pression de la main. Petit objet plus affectif qu'utile, elle est magique comme une boule de Noël et laissera des traces ça et là dans la maison, dans un bol, au sol ou au creux de son sac à main!

Et enfin, pour illustrer cette spécificité anglaise, encore si exotique aux yeux du reste du monde, il ne faut pas oublier la Ball Room des frères Ralph et Keith Ball. Dans leur petit stand, les deux artistes-designers ont installé un living-room aux accents surréalistes.

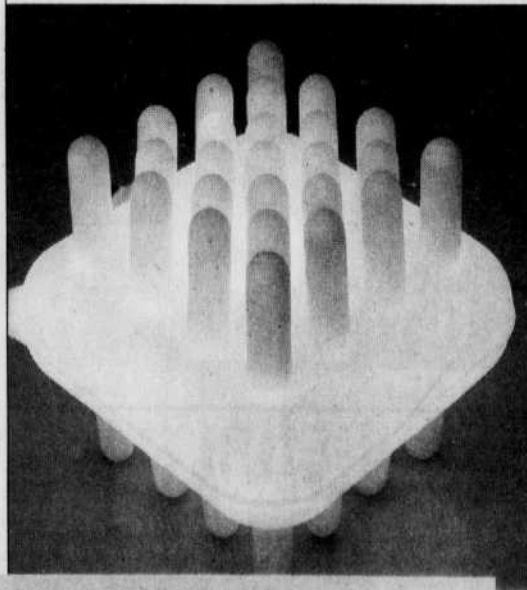
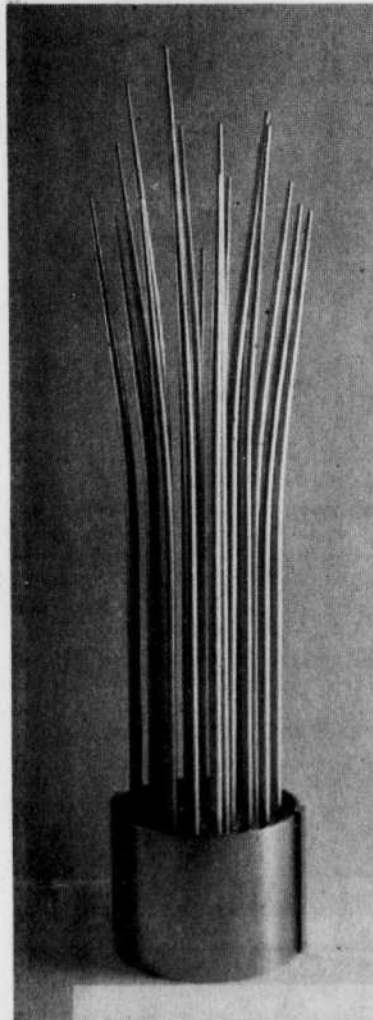
Commentaires sur l'art et sur le design et inversement, on y trouvait les archétypes revus et corrigés de la vie domestique: une étagère soutenue par deux livres, une table basse dans laquelle, insérés entre des plaques de verre, on peut voir des pieds de table de toutes les

époques et, enfin, clin d'œil ironique à la technologie, un papier peint qui se déroule sur la cloison à partir d'une barre d'outils d'ordinateur placée en haut du mur et intitulée «Wallpaper»!

Ce qui n'empêche en rien le sérieux des deux frères et le potentiel de vente de certains de leurs objets. La compagnie française Ligne Roset a acquis les droits de production d'une lampe signée Ralph Ball, la Golden Delicious, une coupe à fruits remplie d'ampoules incandescentes.

Croisements, rencontres et curiosité sont les mots clés d'un salon comme celui de Londres, lieu d'échange et de vente, terrain d'expérimentation et d'évaluation.

Petits éditeurs ou manufacturiers, les Anglais se sont organisés pour fabriquer et diffuser ce qui se fait de mieux en design contemporain. Les boutiques spécialisées foisonnent dans la capitale britannique, le célèbre magazine *Wallpaper* a ses bureaux sur la Tamise... Aujourd'hui, Londres, c'est du 100 % design!

LAMPE SIR STICKLE  
INFLATERADIATEUR POWER  
PLANT  
DE BISQUE

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est  
Marché Bonsecours (niveau 3)  
Montréal (Québec)  
Canada H2Y 1H2  
Téléphone : (514) 866-2436  
Télécopieur : (514) 866-0881  
Courriel : idm@idm.qc.ca  
Site Web : http://www.idm.qc.ca

## Concours Les Prix de L'Institut de Design Montréal 2001 : 55 000 dollars en prix

Le concours *Les Prix de L'Institut de Design Montréal 2001* souligne l'excellence en design. Il est organisé en collaboration avec les associations professionnelles (ADIQ, SDIQ, SDGO) et avec l'appui des associations d'affaires (ADRIQ, AFMO, CESAM) ainsi que des partenaires principaux: **Développement économique Canada** et le **Ministère des Affaires municipales et de la Métropole**.

Des prix d'une valeur totale de 55 000 \$ seront accordés aux lauréats, dont un **Grand Prix** de 25 000 \$ attribué au designer du meilleur produit ou projet, toutes catégories confondues, et une somme de 5 000 \$ remise au gagnant de chacune des catégories.

Chaque lauréat bénéficiera du privilège d'associer «**Les Prix de L'IDM**» à la publicité de son projet et à celle de son entreprise.

## ADMISSIBILITÉ

Tout produit ou projet de design réalisé et complété au Québec depuis décembre 1998 par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise ou une entreprise possédant un service intégré de design. Un candidat peut soumettre plusieurs produits ou projets dans une ou plusieurs catégories.

Pour vous inscrire, communiquez avec Corinne Bergeron au (514) 866-2436, poste 28.

## CATÉGORIES

1. Produits de consommation grand public
2. Produits spécialisés
3. Design d'intérieur
4. Projets multidisciplinaires
5. Design graphique
6. Design et nouvelles technologies

## DATE DE TOMBÉE

Les formulaires de mises en candidature devront être retournés à l'IDM au plus tard **vendredi 26 janvier 2001, à midi**.

## CRITÈRES D'ÉVALUATION

1. Innovation
2. Esthétique
3. Facteurs humains
4. Technologie
5. Considérations écologiques
6. Appréciation générale

## PARTENAIRES PRINCIPAUX

Développement économique Canada  
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole  
**COLLABORATEURS SPÉCIAUX**  
Association des designers industriels du Québec  
Société des designers graphiques du Québec  
Société des designers d'intérieur du Québec